

2008 - 2023

Mémoire d'une aventure théâtrale

Suite...et fin.



En guise d'avertissement...

Contrairement à la partie **1982-2007** de cette « mémoire d'une aventure théâtrale » - celle du Théâtre de l'Eveil - cette seconde partie est écrite à la première personne - la mienne...
La raison en est simple.

Dès 2009 j'ai eu davantage l'occasion d'accepter des propositions de travail n'incluant pas la participation du Théâtre de l'Eveil: au Québec tout d'abord pendant près d'un an ensuite en France pour plus d'un année cette fois.

Cet éloignement et ces longues tournées à l'étranger m'ont donné le goût et le temps de notes personnelles.

Ajoutez à cela la période d'inactivité forcée due à la pandémie dès mars 2020, période durant laquelle il m'était devenu indispensable de coucher sur papier quelques réflexions pour ne pas sombrer...

Ces notes « *manuscrites* » apparaîtront dans ce carnet de voyage à spirales...

Guy Pion - codirecteur.



SOMMAIRE

Fin 2007 l'Oiseau sort du nid.....	p 4
2008 Des reprises et des Essais.....	p 8
2009 Faut pas payer.....	p 17
2010 Poutine et Intox.....	p 19
2011 L'année du grand écart.....	p 23
2012 l'Eveil du Printemps 30 ans plus tard	p 30
2013 Année de préparation.....	p 35
2014 Un Richard majuscule.....	p 39
2015 Catalogne et Tchéquie.....	p 45
2016 Harpagon.....	p 55
2017 Goethe et Dickens.....	p 60
2018 Une Fête qui dérange.....	p 66
2019 d' Orwell à Beaumarchais.....	p 71
2020 Une saloperie est parmi nous	p 75
2021 Les jours passent et se ressemblent.....	p 81
2022 au bout du compte, une année bien remplie.....	p 95
2023 la Der des Ders.....	p 111

ANNEXES : videos et génériques



Publiée fin 2007, la plaquette des 25 ans de l'Eveil se terminait sur l'annonce du spectacle anniversaire, l'Oiseau vert de Carlo Gozzi avec Olivier Massart en tête de distribution.

FIN 2007 : L'Oiseau sort du nid

Notre situation montoise nous apparaît de plus en plus ambiguë et stérile: certes officiellement l'Eveil est toujours en résidence à Mons, mais cette résidence n'a pour seule réalité que la mise à disposition de deux locaux à l'arrière du Théâtre royal, deux locaux remplis d'archives diverses, de matériel technique et d'un bureau complet. De résidence artistique, pas l'ombre d'une ouverture. Nos créations réalisées en coproduction avec le Théâtre Le Public sont ignorées pour ne pas dire mises à l'index au plus grand mépris d'un public montois resté fidèle et curieux de notre travail.

Les nouveaux responsables du Manège.mons optent pour le créneau de la "nouveauté", reprenant à leur compte les « lignes de force » culturelles récemment redéfinies par la Ministre de la Culture.

L'heure est maintenant à la "*transversalité*", à "*l'innovant*", à la "*multiplicité des formes artistiques*", aux "*technologies nouvelles*" sans oublier "*l'échelle internationale*" et la "*démarche inter et multiculturelle*" des activités bien entendu....

Et ne dites plus « *animation* » mais « *médiation* », ce qui est un véritable non-sens et plus encore une ignorance totale de la langue française.

« Bouger les lignes », le nouveau credo de la Ministre de la Culture Joëlle Milquet.

Novembre 2007 c'est donc la création de **l'Oiseau vert** de Gozzi dans une mise en scène des plus inventive de Carlo Boso et une somptueuse scénographie de Claude Renard. L'Eveil replonge dans la commedia dell'arte classique en compagnie de vieux briscards fidèles à la compagnie : Olivier Massart, Thierry Janssen, Freddy Sicx, Laszlo Harmati, Grégory Praet, Sandrine Versele, Marie-Paule Kumps, rejoints par de nouveaux visages : Bernard Cogniaux, Sarah Brahy et Joséphine de Renesse. Sans oublier les porteurs du projet et codirecteurs de la compagnie, Béatrix Ferauge et Guy Pion. Bref, un casting d'enfer pour ce **spectacle anniversaire des 25 ans de l'Eveil** et que le public tout comme la critique applaudiront sans ménagements.



CULTURE

Théâtre - CRITIQUE

Le beau ramage de l'Oiseau vert

Carlo Boso déploie les ailes de fantasque volatile imaginé par Gozzi avec justesse. Pour ses 25 ans d'existence, la troupe de l'Eveil est au meilleur d'elle-même.



soufflet du diable, des palais surgissent en une nuit, etc. Très à leur affaire, les comédiens s'en donnent à cœur joie, emballant le public dans leur faconde et leur fantaisie pendant deux heures d'une sarabande trop tôt finie. Diction impeccable, gestuelle expressive, costumes et masques superbes, éclairages magistraux d'Orazio Trotta, tout concourt à la magie envoûtante du spectacle. Bernard Cogniaux se partage entre l'énigmatique oiseau vert et le poète à la guitare Brighella, Béatrix Ferauge est une Sméraldine maternelle et truculente à souhait, Guy Pion l'Arlequin populaire et bouffon. Thierry Jans-



L'équipe de l'Oiseau vert au grand complet.

Carlo Boso, Sarah Brahy, Joséphine de Renesse, Béatrix Ferauge, Marie-Paule Kumps, Sandrine Versele, Guy Pion

Bernard Cogniaux, Grégory Praet, Claude Renard, Thierry Janssen, Laszlo Harmati, Maximilien Westerlinck, Freddy Sicks, Olivier Massart.

ste
il.
roi
sa
ar-
rif-
or-
as-
ts
sé-
ry
zie
Ni-
in-
is-
ne
lo-
et
nt

Théâtre / Une féérique commedia dell'Arte au Public

« Oiseau vert » mais bien mûr

CRITIQUE

Avec *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, le Théâtre de l'Eveil fête son 25^e anniversaire en beauté ! Ce conte burlesque et féérique semble avoir donné des ailes à l'imagination de Carlo Boso, metteur en scène de ce pantan-

teur vénitien du 18^e siècle et concurrent de Goldoni. Avec une véritable morale de Ixocès, plus créatif qu'autodestructeur, Boso donne du muscle, du souffle, du nerf et beaucoup de culture à l'univers fantastique de cet *Oiseau Vert*.

Le jour de leurs 18 ans, les ju-

Au fil de la pièce, les jumeaux, aidés d'un étrange oiseau vert, vont faire miraculeusement fortune, rencontrer le Roi Tartaglia (leur père), inconsolable depuis la disparition de sa Ninette, résoudre des énigmes et faire triompher l'amour.

phie, à l'image de comédiens diabolés : Olivier Massart en l'arzaglia bégayé, consolable, l'excellent monté sur ressort en Truffaldin ou encore De Renesse, Barbarine se d'égoïsme. M. Kumps, Freddy Sics,

Masques et plumes

Avec le bel *Oiseau vert*, de Gozzi, le Théâtre de l'Eveil fête son 25^e anniversaire : féerie, satire et commedia dell'arte.

Depuis un quart de siècle, de Wedekind à Brecht, de Bond à Goldoni, Pion attise sa compagnie e Théâtre de l'Eveil





Marseille - le vieux port - tournée de Bouvard et Pécuchet

Pour clôturer ses avis, le Conseil se dit embarrassé vis à vis du contenu de la nouvelle "Convention d'accueil d'artiste associé" liant depuis peu le Théâtre de l'Eveil et le Manège.Mons : " *Il n'est pas normal qu'une compagnie montoise n'y trouve pas un point de chute* ", plaidant par la même occasion pour que notre ancrage montois se recentre sur la capitale hainuyère mais non plus en passant nécessairement par ledit Manège.Mons....

2008 :

Des reprises et des Essais.

La Ministre de la Culture (la treizième depuis la création de l'Eveil - soit un(e) ministre tous les deux ans (c'est dire l'état de la continuité de la politique culturelle) a changé les règles depuis son accession au poste et sans doute par souci de transparence - nouveau maître-mot de la classe politique sociale-démocrate - il est décrété de mettre fin aux auditions des opérateurs théâtraux ayant fait une demande de renouvellement de leur convention et donc de permettre aux membres des commissions de débattre à huis-clos.

Restez chez vous, y a rien à voir ni à entendre, on vous informera en temps utile!
Dans certains régimes on refuse déjà la présence d'avocats de la Défense aux côtés de présumés innocents : on progresse...!

En date du 21 janvier 2008, Le Conseil d'Art dramatique remet ses avis nous concernant.

Après avoir conclu que le Théâtre de l'Eveil réalise un travail intéressant et qu'il s'est parfaitement acquitté de son cahier des charges, le Conseil de l'Art dramatique estime que notre demande d'augmentation de subvention est jugée excessive compte tenu de notre argument avancé, à savoir notre décision d'adhérer à la Convention collective de Travail.

Quelques mois plus tard nous parviendra la décision de la Ministre transformant notre contrat-programme d'une durée de cinq ans en une convention d'une durée de quatre ans, la raison de cette transformation tenant au fait que nous ne gérons pas de lieu fixe, et fixant notre subvention pour les quatre années à venir à 199.000€ par an. Pour rappel, en adhérant à cette convention, nous nous engageons à respecter des mesures salariales vis à vis des comédiens et techniciens .

Mais passées les inquiétudes financières, l'année 2008 va se révéler surprenante et riche en découvertes, tournées et voyages inattendus.

l'Eveil voyage...

si c'est chanté c'est pas perdu - **Chatellerault - Bruxelles**

Bouvard et Pécuchet - Andenne - Dinant - Rochefort - Dour - Quaregnon - Binche - Mons - Herve - Ath - Auvelais - Saint Ghislain - Waterloo - Tubize - Bertrix - Huy - Ciney - Nantes - Marseille

la dernière lettre - **Nantes**

les Essais de Montaigne - **Québec - Montréal**





Trois ans et demi après sa création, l'année 2008 débute avec deux représentations à Châtellerauld et **Si c'est chanté c'est pas perdu** débarque enfin à Bruxelles, au Théâtre le Public.

Jusqu'ici, son codirecteur Michel Bogen m'a toujours soutenu qu'un spectacle musical tel que le nôtre n'intéresserait pas « son » public. Mais sans doute à force d'en avoir entendu parler - régulièrement relancé tant par Pascal Charpentier que par moi-même - et trouvant là l'occasion de faire tourner sa salle en cette période creuse de la saison, il nous accueillera pour une série de dix-neuf représentations en ce début janvier.

Au fil des représentations qui suivirent sa création en juillet 2003, notre concert a bien évidemment évolué : ajout de chants nouveaux, nouvelles orchestrations et au final un spectacle qui frôle les cent minutes mais toujours avec le fabuleux band d'origine.

Dès la Première, les représentations données au Public seront un réel succès de foule : la grande salle est pleine à craquer chaque soir, les ventes de CD gérées par Jean-Pierre Friche après spectacle explosent, Arte nous offre une magnifique promotion qualifiant le spectacle de véritable ovni et le public du Public nous fait massivement part de son enthousiasme.

Au point qu'à l'issue de cette série de concerts, Bogen nous annonce qu'il accueillera le concert tous les deux ans pendant deux semaines.

Cette sympathique promesse ne sera, hélas, jamais tenue.

Fort de ses relations internationales et de son entregent politico-culturel résultant principalement de son poste de direction à la Province de Hainaut, Michel Tanner réussit à placer son **Bouvard et Pécuchet** qu'il a - avec l'assistance déterminante de Béatrix - mis en scène il y a deux ans. Et de février à fin avril **Bouvard et Pécuchet**, autrement dit Pétiniot et Pion, repartent sur les routes de la tournée, comme au bon vieux temps, pour une série de trente-quatre représentations du chef-d'œuvre de Flaubert Après Sibiu (Roumanie) et Luxembourg visités l'année dernière c'est au tour de la province belge - Andenne, Dinant, Rochefort, Dour, Quaregnon, Binche, Mons, Herve, Ath, Auvélais, Saint-Ghislain, Waterloo, Tubize, Bertrix, Huy, Ciney - pour ensuite rejoindre Nantes et enfin Marseille.

A l'issue d'une représentation de **l'oiseau vert**, un jeune homme se présentait à nous en qualité de responsable du *Sputnik Théâtre Production* à Nantes : Il organise fin avril un mini festival intitulé « Un belge dans l'oreille » et souhaite y présenter pendant une semaine deux de nos productions récentes, **Bouvard et Pécuchet** et **la dernière Lettre** qui se donneraient en simultanée dans les deux salles du Théâtre du Sphynx à Nantes. Les conditions financières proposées sont plus que limite (à la recette) mais nous les acceptons néanmoins voyant là une belle opportunité de présenter notre travail à l'étranger et qui sait, intéresser d'autres acheteurs potentiels. Logés soit dans de petits appartements de la proche banlieue nantaise soit chez l'habitant, toute notre équipe - nos régisseurs Maximilien et Moustique ainsi que les artistes Béatrix, Jean-Marie et moi-même - doit se plier au repas du soir préparé par un des membres de *Sputnik* et obligatoirement pris en communauté : le contrat de vente de nos spectacles stipule en effet que l'organisateur qui nous accueille doit, à défaut de défraiements-repas syndicaux prendre en charge le repas du soir. Fort heureusement l'Eveil a pris sur lui de couvrir les logements et les repas de midi....

Très rapidement nous découvrons que le *Sputnik Théâtre Production* est davantage un groupement activiste plus ou moins organisé (surtout moins) qu'une structure de production artistique. Le résultat sera catastrophique tant artistiquement que financièrement : si Béatrix réussit à jouer les quatre représentations de **la dernière lettre** devant une dizaine de spectateurs, **Bouvard et Pécuchet** sera joué à l'occasion de la Première pour être ensuite systématiquement annulé les soirs suivants faute du moindre spectateur....

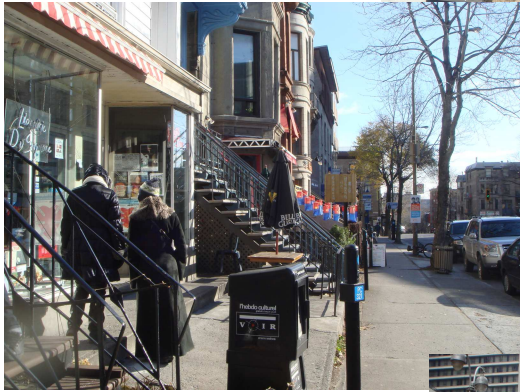
Et c'est avec soulagement et un bonheur non dissimulé qu'après une semaine de ce régime nous montons dans un train pour rejoindre notre dernière étape de tournée, Marseille.

C'est au Théâtre Toursky que se termine définitivement mais avec panache et salles comblées cette fois l'aventure **Bouvard et Pécuchet**.

Et nous remontons dans un train qui ramènera chacun d'entre nous en Belgique pour la suite de nos activités théâtrales respectives.



C'est à Marseille aussi, autour d'une délicieuse bouillabaisse partagée dans un des nombreux restaurants du Vieux Port que nous faisons nos adieux à Maximilien, notre chef régisseur : après avoir géré toute la partie technique de l'Eveil depuis 2003 il va maintenant rejoindre le Théâtre Le Public suite à la demande de Michel Bogen en quête d'un nouveau chef régisseur. Conscient du fait que le poste proposé à Max est de loin bien plus enviable et rentable au Public qu'à l'Eveil, fort également de la compétence des équipes techniques que la Province de Hainaut met à notre disposition dans le cadre de notre résidence, nous « cédon » volontiers Max à Bogen en lui souhaitant le meilleur pour les temps à venir.



Montréal et New York



S'étais loin de m'imaginer que d'ici peu j'allais devoir laisser l'Eveil aux seules mains de Béatrix et cela pour nombreux mois...

Car à peine de retour de la tournée Bouvard et Pécuchet je suis sollicité par Denis Marleau directeur de Ubu compagnie à Montréal. Il me propose de jouer dans sa prochaine création une fête pour Boris de Thomas Bernhard. Concrètement cela signifie plus de douze mois de contrat dont des répétitions et la création à Montréal suivi de trois semaines de représentations au festival in d'Avignon, et sept mois de tournée à travers la France, la Belgique, la Slovénie et le Québec... Difficile de refuser une telle proposition.

Il en résultera pour moi un éloignement passager mais d'importance s'étalant de novembre 2008 à mars 2010 avec pour seule parenthèse les deux mois de création de Faut pas payer en février 2009.

Autre résultat de cette décision : Simon Wauters me remplacera dans le rôle d'Arlequin pour la reprise de l'Oiseau vert au Théâtre Jean Vilar.

Et tandis que l'Eveil poursuit sa route sans moi mais sous la conduite vigilante de Béatrix j'accompagne Boris de ville en ville d'un continent à l'autre profitant même d'une courte période de congé à Montréal pour embarquer dans un car Greyhound et me retrouver dix heures plus tard à Times square au cœur de New-York que je découvre pour la première fois...quelques jours seulement après avoir fêté mon soixantième anniversaire.



Directeur de la Fabrique de Théâtre (la Bouverie), Michel Tanner a été l'un des premiers soutiens de l'Eveil depuis sa création et plus encore le principal diffuseur de nos productions en Province de Hainaut.

Et il n'a jamais été avare de nous faire profiter de ses relations internationales.

Accueillant en ses murs la troupe québécoise du **Sous-marin jaune** - compagnie de marionnettes dirigée par le Loup bleu et déjà célèbre chez nous pour ses spectacles *la Bible* et *le discours de la méthode* - Tanner organise une rencontre en vue d'une coproduction Sous-marin jaune/Éveil/province de Hainaut portant sur la création d'un nouveau projet de spectacle autour des **Essais** de Montaigne.

Les Essais

Envisagé sur base d'une distribution de cinq comédiens, trois hommes et deux femmes, il apparaît logique que les rôles des garçons soient tenus par les trois membres du Sous-marin: Antoine Laprise (directeur et Loup bleu), Jacques Laroche et Guy-Daniel Tremblay. Il manque donc deux femmes pour compléter la distribution...Qu'à cela ne tienne, le Théâtre de l'Eveil répond présent et prendra en charge les salaires de Béatrix Ferauge et Sandrine Versele, assumant ainsi sa part de coproduction de ce vaste projet de création transatlantique.

Dès la création, le 7 novembre de cette année 2008, il est confirmé que ces **Essais** de Montaigne feront l'objet d'une importante tournée en Europe et au Québec dans le courant 2009.

Au total le spectacle engrangera 75 représentations.





La création de ces **Essais** de Montaigne revisités par les joyeux drilles du Sous-marin jaune est fixée en novembre 2008 à la Fabrique de Théâtre.

Par contre il est décidé que pour des raisons pratiques d'ateliers de construction décors et recherches musicales, les répétitions se dérouleraient presque entièrement à Québec, dans le repère du Loup bleu, et c'est ainsi que dès le mois de mai, les reprises de **Si c'est chanté**, de **Bouvard et Pécuchet** et de **la dernière lettre** ayant pris fin, Béatrix et Sandrine s'envolent pour la Belle Province pour y représenter l'Éveil.





Les tournées et la restauration...



Les tournées - au pays ou à l'étranger - sont dans l'ADN du Théâtre de l'Eveil. Mais qui dit « tournées » dit logements mais aussi restauration sur place... Il apparaît que les comédiens sont généralement de fins gourmets et allez savoir pourquoi nombre d'entre eux d'excellents maîtres-queux.

Contractuellement, comédiens et régisseurs sont nourris par l'organisateur (celui qui achète le spectacle) ou défrayés selon un barème légal. Ce barème varie en fonction du pays dans lequel se déroule la représentation. Ainsi sur le territoire belge le défraiement s'élève à environ 16€ par repas, le petit déjeuner étant inclus dans le prix de la chambre d'hôtel.

Nombreux sont les organisateurs qui préfèrent éviter de devoir payer des défraiements, préférant se charger eux-mêmes du catering. Et là, en quarante ans d'existence et de tournées, on aura goûté de tout...

D'aucuns se font une réelle fierté d'accueillir une troupe. C'est le cas de la Maison de la Culture de Tournai et de Marche-en-Famenne qui dispose d'un(e) chef(fe) voire d'une brigade, à Tubize c'est la foire aux assiettes froides diverses et goûteuses, à Arlon régime sandwiches et soupe fraîche du jour, Mouscron opte volontiers pour le buffet gargantuesque de fromages, salades et salaisons tandis que Thuin penche pour l'excellent chili con carne fait maison mijoté avec amour par le directeur du lieu him-self.



A l'étranger c'est différent : rares sont les organisateurs qui prennent en charge l'alimentation des artistes, préférant fournir les indemnités repas. Dès lors, même sur la base de 32€/jour les papilles sont sollicitées et bien souvent comblées : comment oublier Turin et l'extraordinaire repas (choux de Bruxelles farcis en entrée) pris à l'occasion de l'anniversaire d'André Lenaerts, Sochaux et une mémorable choucroute préparée à l'issue de la représentation de **l'Eveil du Printemps** pour toute la troupe et une centaine de spectateurs et employés des usines Peugeot, Foix avec son gigot de huit heures et un baba très copieusement arrosé d'Armagnac pour l'anniversaire de Quentin Milo, Le vieux Port de Marseille et sa bouillabaisse du jour à l'issue de **Bouvard et Pécuchet**, le cassoulet de chez Émile à Toulouse pour fêter **les Jumeaux vénitiens**, les huîtres de Marenne - Oléron dégustées à même l'huître et quasi quotidiennement ramenées à Saintes, lieu de notre résidence pour **une station-service**, les filets de Perche et les glaces au bord du lac Léman à quelques mètres du Théâtre de Vidy-Lausanne pendant les représentations de **Salut Lenny**, la crème double - dite aussi baquet - avec meringue et fruits rouges du château de Gruyère à l'occasion du **Bourgeois gentilhomme**, les brunch, les côtes levées et les pastrami de Montréal (on oubliera la poutine testée et non adoptée), la délicieuse et très diététique cantine de midi à Plzen durant nos trois mois de répétitions de **Ubu's**, suivie le soir des spécialités tchèques des restos de la ville, sans oublier Moscou qui à elle seule mérite une petite explication.



la « cantine » à Plzen.





Décembre 2000, répétitions de la **Cerisaie** à Moscou. Durant trois semaines, confinés dans des datchas de la forêt d'Argent à quelques kilomètres du centre de Moscou nous sommes quinze à bénéficier chaque jour, matin midi et soir, d'une cuisine locale préparée avec amour et soin par une demi-douzaine de babouchkas. Ainsi chaque matin nous sommes sortis de notre sommeil par une odeur persistante et pas vraiment agréable: des foies de volaille rôtis.

Et chaque matin, outre les foies de volaille, le petit-déjeuner se compose de porridge, de pain rassis, de confiture, de jus de fruits improbable et de thé. À midi soupe, purée, tranche de porc et le soir les restes du midi...On pensait naïvement que le « régime » communiste avait pris fin en 1991!

Mais décembre étant le mois anniversaire de deux d'entre nous - Anne Chapuis et Pierre Laroche - nous décidons de nous offrir un véritable banquet dont les principaux ingrédients se révéleront être le caviar et la vodka. Il en résultera une soirée mémorable narrée par Pierre Laroche dans son carnet de voyage.

Quelques jours avant la fin de notre séjour moscovite nous craquons et décidons qu'il devient indispensable de libérer nos babouchkas et de nous mijoter un plat qui nous hante : un spaghetti bolognaise! Après une recherche épique dans quelques magasins de Moscou pour trouver les ingrédients indispensables (des pâtes et des tomates) Toni d'Antonio se met aux fourneaux et bientôt nous croyons revivre...

À Moscou toujours, certains d'entre nous, conscients de leur écart mais en manque absolu de viande de bœuf, se rendront, non sans une certaine honte, dans un établissement hautement prisé sur la Place rouge: le Mac do....!





Didier Colfs - Sarah Brahy - Béatrix Ferauge - Guy Pion

2009 : Faut pas payer

Avant d'amorcer la tournée des **Essais** à Montréal prévue en mars et en France dès septembre, le temps est venu de rassembler les troupes et de sortir la nouvelle production de l'Eveil : **Faut pas payer** de Dario Fo dans une mise en scène de Carlo Boso. Ce projet, prévu de longue date, aura failli ne pas voir le jour. Depuis quelques années en effet un nouveau traducteur/adaptateur des textes de Dario Fo a fait son apparition en Belgique, obtenant l'exclusivité des traductions françaises des textes de Fo et mettant ainsi au rancart les traductions précédentes signées de l'excellente Valeria Tasca. Cette dernière décèdera en 2016 mais depuis 2005 Dario Fo interdit purement et simplement l'utilisation des adaptations de Tasca.

Nous déciderons de payer les droits de représentation à ce nouvel adaptateur et d'utiliser néanmoins la version de Valeria Tasca.

Il en résultera un spectacle d'une douce folie quelque peu surréaliste mené tambour battant par une équipe de comédiens galvanisés par les énergies conjointes de Fo et Boso.

Révolte au super : Dario Fo est en promo

soir Mardi 10 février 2009



DANS CE « FAUT PAS PAYER », la crise économique frappe, comme aujourd'hui, mais prête à sourire : le traitement de Dario Fo est digne des meilleurs vaudevilles. On rit. Et on réfléchit. © CASSANDRE STURBOIS.



Dario Fo soutient à nouveau la désobéissance civile, en dénonçant, avec acuité, les injustices de notre société gangrenée par la crise mondiale. « Clown militant », il nous communique sa révolte par une succession de situations loufoques, qui rendent cette virulente comédie, jubilatoire.

Dario Fo ne se contente pas d'exploiter quiproquos, courses poursuites, claquements de portes et placard habité. Bouffon nourri par les farces populaires et l'art des tréteaux, il utilise différentes ressources.

Béatrix Ferauge fait d'Antonia un personnage haut en couleurs. Emancipée, lucide, résolue, rusée, imaginative, elle se bat avec l'énergie des femmes qui en ont « marre de leur vie de chien ».

Pugnacité absente chez

Giovanni, incarné avec finesse par Guy Pion, qui nous sensibilise sobrement au désarroi de cet honnête syndicaliste. Pétri de certitudes, celui-ci résiste aux réflexions désabusées du policier maoïste ou au radicalisme de son jeune camarade Luigi. Et puis... s'incline devant la nécessité de la violence.

Jean Campion – demandez-le-programme

Sacré Dario Fo ! Il est resté le même ! Toujours imprévisible !

Le ton donné au spectacle est celui du vaudeville où les portes claquent, où les personnages évoluent dans un embrouillamini inénarrable vivant des situations à la fois vraisemblables et invraisemblables.

Serait-il possible dans notre vie courante de retrouver un policier – mort apparemment – dans un placard ? Suspense ! Ce qui est certain, c'est que l'on rit à gorge déployée durant les deux heures de la représentation. Une saveur d'écoute ! Une mise en scène des plus vivantes, drôle et pleine de surprises, de situations abracadabrantes.

Une interprétation formidable avec – en tête – Guy Pion dans ce rôle de Giovanni, et Béatrix Ferauge, celui d'Antonia ... Tous deux d'un allant et d'un dynamisme fabuleux.

A la violence sociale, Dario Fo veut répondre par un éclat de rire libérateur ! Et croyez-moi, il y arrive remarquablement.

FAUT PAS PAYER ou l'escalade dans le délire (et le mot n'est pas trop fort), l'inflation des quiproquos et une envolée burlesque.

Roger Simons – www.cinemaniacs.be



2010 :

De la poutine et de l'Intox

L'hiver à Montréal c'est... froid!.

En ces mois de février et mars 2010 le thermomètre va nous indiquer jusqu'à -25° Celsius. Béatrix représente l'Eveil avec **les Essais** au Théâtre d'aujourd'hui de la rue St Denis. (tandisque Guy Pion, hors Eveil mais à quelques centaines de mètres seulement) joue à l'Espace Go **une fête pour Boris** de Thomas Bernhard, mis en scène par Denis Marleau.



Le Devoir
Les samedi 4 et dimanche 5 avril 2009, p.E3

Comment revisiter Montaigne à bord du Sous-marin jaune

Antoine Laprise propose une version dépaysante de l'œuvre du grand philosophe

25 Février, 2010 01:37:00

Les essais, d'après Montaigne est une
production hors de l'ordinaire, signée Loup
Bleu

THÉÂTRE / Les essais, d'après Montaigne

le **Montaigne au grand écran**

Et la Presse tant québécoise que française n'a pas fait la fine bouche....la presse belge? Pas vue...Pas daigné se déplacer...

Extraits de critiques

« On se régale. ... La fantaisie et la liberté du Sous-marin jaune sont sans limite. ... Toute la distribution se donne du reste avec une présence intense à cet exercice révélateur de la capacité du SMJ à se réinventer. »

Jean St-Hilaire, [Le Soleil](#)

« Regard critique sur la folie des hommes, quelle que soit leur époque, ironie et anachronismes, érudition et fantaisie : Les Essais d'après Montaigne ouvre une porte réjouissante sur une grande pensée humaniste.»

Marie Laliberté, [Voir](#)

« Loup bleu, cette marionnette qui dégage plus vite que son ombre, peut se mesurer à n'importe quel humoriste, tirer n'importe quelle ficelle pour se moquer de l'humaine condition, se jouer de ce que nous sommes avec notre assentiment et recevoir en sus sa salve d'applaudissements. »

Sylvie Nicolas, [Le Devoir](#)

« Les essais, d'après Montaigne est un bien drôle d'objet théâtral, porté à l'écran avec une belle folie par Marco Dubé et le Sous-marin jaune, qui multiplie les anachronismes et rend amusante l'histoire du XVI^e siècle.»

Jean Siag, [La Presse](#)

« Le bric-à-brac dégage une telle drôlerie qu'il est impossible de rester étranger à ce furieux dépoussiérage esthétique. »

Mathieu Braunstein,

[Telerama](#)

« Coproduction belgo-franco-québécoise, Les essais d'après Montaigne est un spectacle osé, ludique, hybride, où les remises en question et les citations sont légion. Et la rigolade, omniprésente! »

David Lefebvre, [Montheatre.qc.ca](#)

« Comment faire plaisir et s'amuser tout en philosophant et en faisant réfléchir. Ce sous-titre pourrait très bien convenir au spectacle du Sous-Marin jaune et de Loup bleu. Ces derniers nous ont habitués à une profondeur de pensée dans la folie créatrice qui ne se dément pas. Cette fois-ci, des créateurs belges et français ont participé à ce tourbillon imaginaire. ... Au-delà de ce qui est visible, l'imposant travail de recherche, de conception, de confection de types variés de marionnettes et de décors conduit à un jouissif résultat. »

Claire Marcil, [Planete.qc.ca](#)



Et à l'issue de l'aventure des Essais de Montaigne qui aura duré près de dix-huit mois, Béatrix fait ses adieux à la Belle Province.



Intox
de Michel Huisman
avec Serge Demoulin, Laurence D'Amelio et Guy Pion.



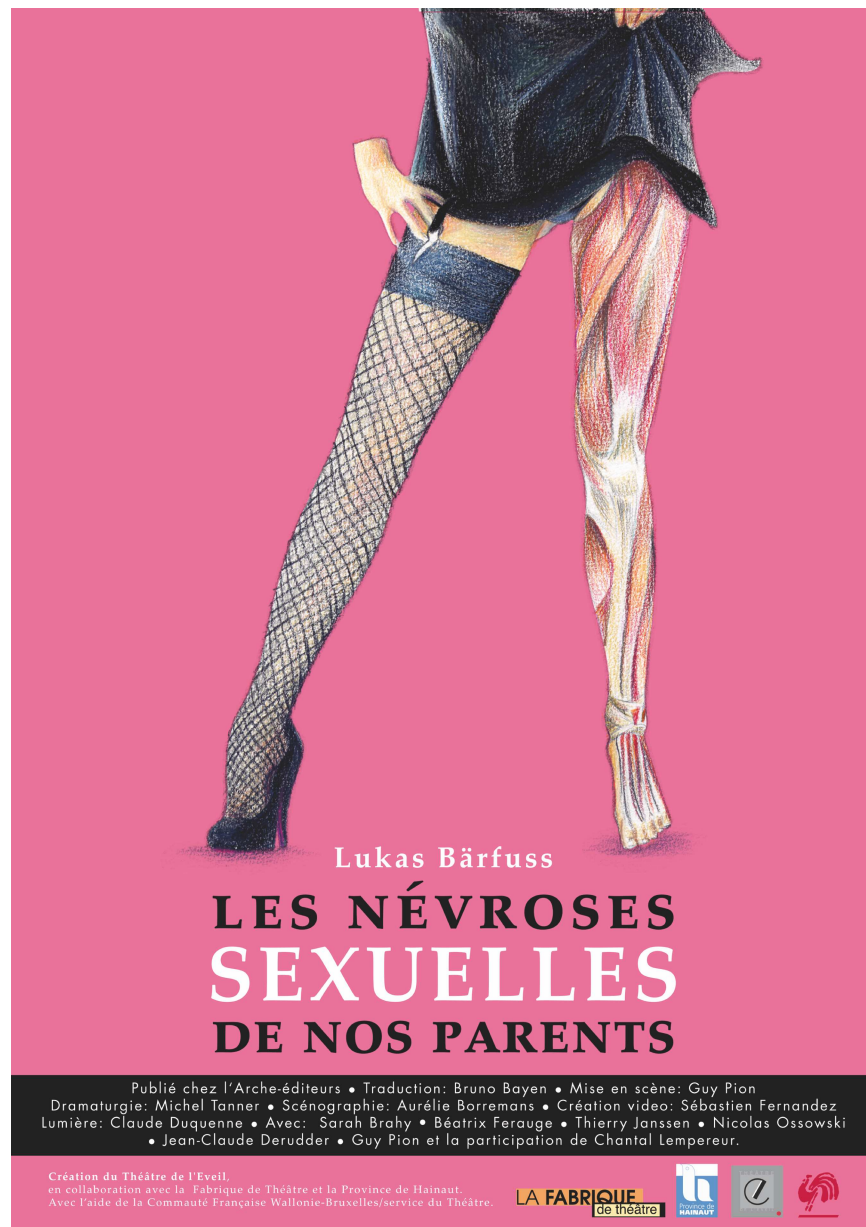
Dès le retour en Belgique débutent les répétitions de notre cuvée 2010 : **Intox** de Michel Huisman. Homme de cinéma et ex-directeur de la chaîne d'info Télé-Bruxelles (devenue Bx1) de 1997 à 2006, Michel, fils de Jacques, fondateur du Théâtre National de Belgique, s'adonne depuis son éviction de la chaîne à la peinture et à l'écriture théâtrale.

C'est à partir d'une proposition thématique de Guy Pion et fort de son expérience qu'il va proposer un huis-clos dans une chaîne d'information télé pour aborder la notion d'intox - fake news dit-on aujourd'hui - et ainsi des médias manipulateurs et manipulés. Tout un programme qui ne peut que s'inscrire dans les thématiques de programmation de l'Eveil. Thème sulfureux s'il en est, d'autant plus que les intox soulevées dans cette pièce pour trois comédiens (Laurence D'amélio, Serge Demoulin et Guy Pion) abordent de face quelques sujets brûlants:

En pleine guerre de succession pour la désignation d'un(e) nouveau(elle) Directeur(trice) à la tête d'une grande chaîne de télévision, un étrange document arrive sur le bureau du Directeur général sortant. Ce document semble démontrer que la reprise de la guerre Israélo-palestinienne en 2000 a été déclenchée par un reportage truqué par « France 1 » et diffusé dans le monde entier.

Pour les besoins de sa mise en scène il avait été décidé d'utiliser un vidéaste. Sur les conseils éclairés de Thierry Janssen toujours proche de notre travail, il est fait appel à Sébastien Fernandez. De contact étrange au premier abord ce jeune homme s'avèrera non seulement très performant - et pourquoi ne pas dire très investi et génial? - dans sa création visuelle mais plus encore indispensable et marquant pour l'Eveil dans les années qui suivront.

Créé à la mi-mai et coproduit avec le Théâtre le Public, mis en scène par Michel Kacenenbogen assisté de Béatrix Ferauge et de l'ex-journaliste fétiche de la RTBF Georges Moucheron dans la fonction de conseiller en communication télévisuelle, **Intox** va connaître succès et débats parfois houleux dans le public au point de faire l'objet d'une reprise dès le mois de septembre pour ainsi atteindre le beau chiffre de 75 représentations au Théâtre Le Public et une semaine de représentations à Charleroi.



Affiche Thomas Pion

2011 : l'année du grand écart

Les névroses sexuelles de nos parents.

Sous ce titre étrange se cache un texte très fort d'un jeune auteur suisse de langue allemande plutôt méconnu hélas dans nos contrées francophones : Lukas Bärfuss. Du fait de notre résidence à la Fabrique de Théâtre il nous apparaît judicieux d'y répéter et créer cette nouvelle production. Michel Tanner est aussitôt emballé et met à notre entière disposition la salle, le matériel technique nécessaire ainsi que toute l'équipe construction décor, régie, son et lumière dirigée de main de maître par le fidèle Claude Duquenne. C'est l'occasion de retrouver des comédiens de notre famille : Sarah Brahy, Thierry Janssen et Jean-Claude Derudder mais également de découvrir un nouveau venu qui dès cette nouvelle aventure figurera lui-aussi dans la catégorie « fidèle » de l'Eveil: Nicolas Ossowski. Et pour clôturer la distribution viennent s'ajouter Béatrix Ferauge et Guy Pion, sans oublier la partition filmée de Chantal Lempereur. Car le film ou plus exactement la vidéo va occuper une place primordiale dans cette production. Désireux d'en revenir aux fondamentaux de l'Eveil, Guy Pion se propose de mettre en scène ce nouveau projet de création : il n'a plus assumé cette fonction à l'Eveil depuis 1994 et **le journal intime de Sally Mara**. Dès la découverte de ce texte son projet est d'utiliser prioritairement la technologie vidéo pour créer un décor.

Appel est donc fait au Sébastien Fernandez rencontré récemment sur **Intox**. L'idée lui plaît et lui semble tout à fait réalisable à la condition qu'il puisse travailler en symbiose totale avec une scénographe inconnue dans la maison : Aurélie Borremans.

Le résultat de cette collaboration sera stupéfiante. Le texte de Barfüss impose de nombreux lieux où l'action doit se dérouler: un quai de gare, l'échoppe d'un marchand de primeurs, un intérieur bourgeois, une chambre d'hôtel minable, une caravane dans un terrain vague...La scénographie imaginée par Aurélie, scénographie construite avec une précision diabolique par l'équipe technique de la Fabrique, l'acquisition de deux vidéo projecteurs haut de gamme et cerise sur la gâteau, la réalisation et le montage vidéo de Sébastien feront de ce spectacle une réussite totale.

Si la création est bien évidemment prévue à Framerie, il est hors de question pour nous de limiter la diffusion aux cinq ou six représentations prévues dans cette salle hainuyère. Contact est pris avec le Théâtre de Poche à Bruxelles qui nous semble tout indiqué pour ce type de répertoire et avec lequel nous avons déjà collaboré précisément sur **le Journal intime de Sally Mara**. Las ! Le directeur du Poche, Roland Mahauden, nous annonce qu'il va programmer un autre texte de Barfüss la saison prochaine et qu'il ne souhaite dès lors pas programmer deux fois le même auteur dans une même saison... Va falloir trouver un autre point de chute...

Ayant assisté à la Première de la création à Framerie, Michel (Kacnelen)Bogen nous fait part de son intérêt mais aussi de sa difficulté à programmer ce spectacle dans l'une de ses salles pour « son » public. Par contre, il nous promet de tout mettre en œuvre pour que cette création soit programmée dans un autre lieu bruxellois, et pourquoi pas le Palais des beaux arts (Bozar)...où son ami Alain Lempoel a quelque mot à dire dans la programmation. Effectivement pourquoi pas? Et **les Névroses** seront bel et bien programmées à Bozar pour la saison suivante. C'est le moment d'envisager une campagne de presse avec l'aide de Valérie Lepla directrice de l'agence Cinna.



Le Mad

Les névroses sexuelles de nos parents

DATE : JUSQU'AU 4/2 (20H30).

LIEU : PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES (BOZAR) (BRUXELLES)

UNE PIÈCE DÉRANGEANTE, UNE COMÉDIENNE FASCINANTE ET UNE MISE EN SCÈNE EXIGEANTE : IL FAUT AVOIR UN COEUR EN CUIR TANNÉ POUR NE PAS SORTIR BOULEVERSÉ DES "NÉVROSES SEXUELLES DE NOS PARENTS".

...

POURTANT, UNE PIÈCE SUR L'ÉVEIL SEXUEL D'UNE JEUNE FEMME MENTALEMENT DÉFICIENTE N'AVAIT A PRIORI RIEN DE TRÈS POPULAIRE. C'EST SÛR, LA PIÈCE DE L'AUTEUR SUISSE LUKAS BÄRFUSS N'EST PAS POUR TOUS LES PUBLICS, MAIS LE LARGE SPECTRE DES INTERROGATIONS QU'ELLE POSE SUR LA DÉFINITION DE LA NORMALITÉ, LA LIBERTÉ D'ÉCHAPPER AUX PROJECTIONS DE NOS PARENTS, OU ENCORE LA PRIMAUTÉ DE L'INNOCENCE SUR LA RAISON, FONT DE CETTE OEUVRE UNE EXPÉRIENCE ÉDIFIANTE, COMME UN PHARE BALAYANT UNE DOUCE LUMIÈRE SUR LES TABOUS QUI NOUS FORGENT. CERTAINS SERONT SANS DOUTE HEURTÉS PAR LA CRUDITÉ AVEC LAQUELLE BÄRFUSS ABORDE SON PROPOS, MAIS CETTE BRUTALITÉ EST COMME AMORTIE, SOULAGÉE, PAR LA FLUIDE MISE EN SCÈNE DE GUY PION, ET SURTOUT LE NATUREL CONFONDANT ET TERRIBLEMENT ATTACHANT DE SARAH BRAHY EN HÉROÏNE ATYPIQUE, AGNEAU SACRIFIÉ SUR L'AUTEL DE NOS INTERDITS, DE NOS NON-DITS.

DANS UNE SCÉNOGRAPHIE TRÈS VIVANTE, GRÂCE AU FORMIDABLE TRAVAIL VIDÉO DE SÉBASTIEN FERNANDEZ, CONVOQUANT DES BRIBES À LA FOIS RÉALISTES ET ALLUSIVES DE DÉCORS DE RUES OU D'INTÉRIEURS, LA DISTRIBUTION EST JUSTE DE BOUT EN BOUT, ENTRAÎNÉE PAR UNE SARAH BRAHY ÉPOUSTOUFLANTE, SUR LE FIL DU RASOIR ENTRE L'ALLÉGRESSE DE SON OPTIMISME INÉBRANLABLE ET L'ÉMOTION TORD-BOYAUX DE SES EFFORTS MALADROITS POUR "ÊTRE NORMALE", DE SES ÉLANS DE COEUR S'ÉCRASANT CONTRE LA RATIONNELLE INTRANSIGEANCE DU MONDE. LA PIÈCE AURAIT PU SE CONTENTER D'INTERROGER LE DROIT POUR TOUS À UNE SEXUALITÉ ÉPANOUIE, MAIS ELLE BRASSE PLUS LARGE, GRÂCE AUX PERSONNAGES SECONDAIRES, CENSÉS REPRÉSENTER LA NORME, MAIS DONT ON DÉCOUVRE LES SECRÈTES EXCENTRICITÉS ET PETITES HABITUDES PERVERSES. À TRAVERS EUX, C'EST NOTRE SOCIÉTÉ HYPOCRITE QU'INTERPELLE BÄRFUSS DANS UN STYLE À LA FOIS AIGUISÉ ET BRUTAL.



après Barfüss...Feydeau....**Le fil à la patte...**le grand écart.



Fred Nyssen - Thierry Janssen - François Sikivie - Guy Pion - Isabelle Defossez



Isabelle Defossez et Fred Nyssen

Proposé de longue date au Théâtre le Public en vue d'une nouvelle coproduction et les yeux encore émerveillés par la version de la Comédie française récemment créée à Paris, **le Fil à la patte** de Feydeau entame ses répétitions à la mi-mars. Plus question ici de travail à la table et encore moins de dramaturgie: le metteur en scène ne semble avoir qu'une seule et unique exigence: le rythme! Au final, un spectacle très efficace, agréable à jouer, rassemblant une équipe de comédiennes et comédiens hauts en couleur et en talent et déclencheurs de rires consensuels.



Sandrine Laroche et Guy Pion



Olivier Massart et Béatrix Ferauge



Pas de malentendu : toutes les dernières ne produisent pas sur moi le même effet... en octobre dernier, nous mettions fin à dix-huit semaines répétitions / représentations du Fil à la patte... La tournée s'est terminée au Théâtre royal de Namur. Et malgré le succès public que ce spectacle ait remporté tout au long de ses soixante représentations, je n'ai eu aucun regret à reprendre la route après avoir poliment salué mes partenaires de plateau. Quelques-uns sont allés manger, d'autres ont rattrapé leur dernier train et le projet s'est ainsi éteint, sans douleur, sans émotion, sans éclat.

Et pourtant ce fil à la patte était aussi une coproduction de l'Eveil - c'était même dès l'origine une idée de l'Eveil ... alors pourquoi une telle différence de sentiments après deux « dernière » ?

Avant d'entamer le spectacle anniversaire des 30 ans le temps est venu de présenter **les Névroses sexuelles de nos parents** à Bruxelles...et de mettre un point final à cette merveilleuse aventure.



J'ai beau le nier et m'en défendre, je n'aime pas les « dernières ». Et hier c'était la dernière des « Névroses sexuelles de nos parents » au Bozar de Bruxelles. Je n'en ai pas la larme à l'œil mais chaque fois c'est la même impression de séparation et de perte qui s'empare de moi et me rend quelque peu triste.

Tout au long de la représentation, et même si le jeu n'en subit aucune conséquence visible, on se met à se remémorer le long parcours qui a précédé l'ultime soirée.

« les Névroses » ont été créées il y a exactement un an - le 2 février 2011 - à la Fabrique de Théâtre de Framerie. Mais c'est dès mai 2010 que toute l'équipe de création s'était mise autour de la table pour des lectures, des questionnements, des fous-rire aussi parfois... Puis vinrent les répétitions plateau en novembre/décembre/janvier... des routes interminables et pluvieuses pour rejoindre le lieu de répétitions, des soirées envahies par les doutes, les découvertes et les bonheurs aussi. Et hier soir clap de fin, comme ça, brutalement, et toute l'équipe qui - après avoir pris un dernier pot dans la seule gargote ouverte un samedi soir enneigé au centre de cette ville qui se targue d'être une capitale - se sépare pour tenter de retrouver une autre famille dans le jours, les semaines, voire les mois à venir.

C'est dans ces moments-là que je sais pourquoi j'ai voulu créer une compagnie : pour ne pas devoir vivre ces séparations à longueur de spectacles, à longueur d'années.



2012 :

l'Eveil du Printemps 30 ans plus tard...

L'année 2012 n'est bien sûr pas une année quelconque : voici trente ans naissait notre **Éveil du Printemps** et plus précisément en novembre 1982. En guise d'anniversaire Guy Pion se met en tête de recréer ce texte magnifique de Wedekind trente ans plus tard mais regardé cette fois par un œil féminin.

En accord avec notre coproducteur habituel, Michel Kacenenbogen et son Public, la mise en scène est confiée à Yasmina Douieb.

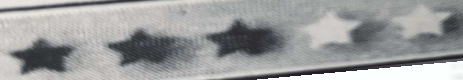
De la distribution originelle de 1982 seuls sont concernés Beatrix et moi-même. Nos âges aidant, Beatrix passera donc du rôle de Wendla - la jeune héroïne - à celui de la mère de Wendla et quant à Guy Pion, ayant principalement assumé la mise en scène ainsi que l'apparition furtive du médecin trente ans plus tôt, il interprète cette fois le rôle de Mr Gabor, père du jeune Melchior, ainsi que de l'Homme masqué dans la scène finale du cimetière.

Scènes | Critique

“L’Eveil” de l’Eveil, redux

» Le Théâtre de l’Eveil remet sur le métier son spectacle fondateur.

Jouer ou mourir



Censurée à sa sortie e

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2012 | NORD ÉCLAIR | 15151.

THÉÂTRE

Un « Éveil du printemps », sans masque, ni détour

Accueillie par La Virgule, la pièce « L’Éveil du printemps » éclaire le choc de l’adolescence d’une lumière crue. Les grandes questions de l’existence affirment leur intemporalité absolue. À voir, ce soir encore.

Le Théâtre de l’Eveil,
au printemps de son histoire

force est de constater qu’il y a une formation. »
ce métier, même s’il est plus difficile. « Quand on dit

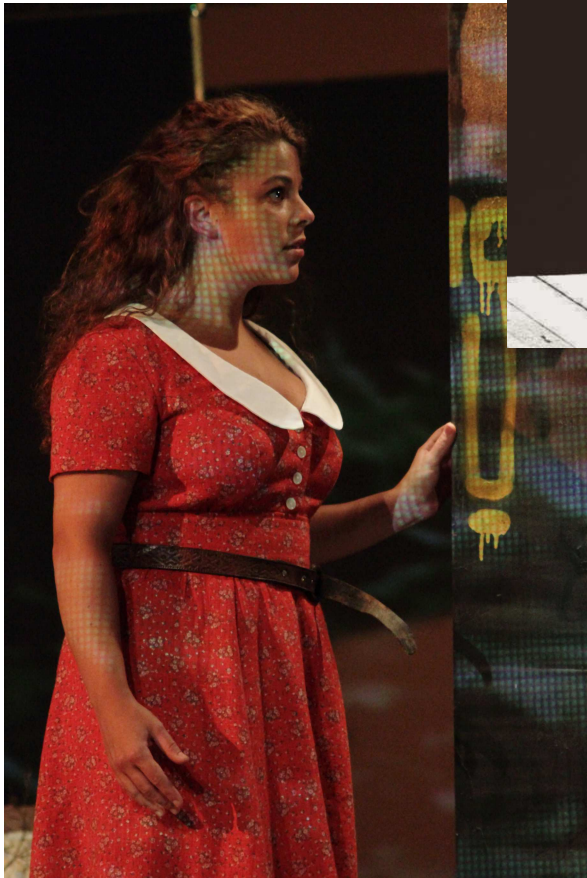
Yasmina, jeune metteuse en scène ayant déjà prouvé son talent maintes fois rassemble une équipe de jeunes comédiennes et comédiens certes tous plus talentueux les uns que les autres ainsi qu’un duo de choc que nous connaissons bien maintenant pour la scénographie et la vidéo : Sébastien Fernandez et Aurélie Borremans...

30 ans c’est l’occasion inespérée pour nous de lancer dans une vaste opération de pré-achat du spectacle dans la plupart des lieux qui nous avaient accueillis en 1982/83. Béatrix et Guy endossent leur costumes de commis-voyageurs et obtiennent bien vite une vaste tournée à Bruxelles et en Wallonie de près de cinquante représentations. Une très belle opération financière.

Mais d’un point de vue artistique il nous vient un goût amer dans la bouche: la version revisitée de Douieb tient mal la route et surtout les émois de ses ados de 2012 paraissent peu crédibles, semblent plaqués et sont loin des émotions publiques soulevées il y a trente ans. En fin de compte, c’est Wedekind qui encaisse.

Je reconnaitrai très vite que mon idée de reprendre ce spectacle en guise d’anniversaire n’était pas la meilleure de mes idées

de
1982
à
2012



*la mémoire
est nostalgie sans
amertume*

Rupture générationnelle.

En trente ans c'est un réel fossé générationnel qui s'est creusé. Bien sûr un tel fossé s'est régulièrement creusé d'une génération à l'autre, mais le vivre fait l'effet d'un véritable choc.

1982 : E.T. de Steven Spielberg sort sur les écrans, **Thriller** de Michaël Jackson dans les casiers, en France François Mitterand vient d'être élu Président de la république et nomme Jack Lang au poste de Ministre de la Culture, chez nous les Diables rouges ouvrent le Mondial en battant l'Equipe d'Argentine 1-0 et Wilfried Martens (CVP) Premier ministre et donc de chef du gouvernement depuis 1979 restera au pouvoir pendant les dix prochaines années. Philippe Moureaux (PS) est Ministre-Président de la Communauté Wallonie-Bruxelles et chargé des affaires culturelles, un véritable poste de Ministre de la Culture n'étant institutionnalisé qu'en 1995.

En 1982 nous ne connaissons ni les ordinateurs et encore moins internet, la société occidentale était soit de gauche soit de droite, sans presque autre alternative, il existait une presse traditionnelle mais à côté et tout aussi présente une presse d'opinion et une autre plus alternative, le théâtre était en ébullition et nos références en la matière avaient pour nom : Peter Stein et la Schaubühne à Berlin, Ariane Mnouchkine et Théâtre du Soleil à Paris, Patrice Chereau et le Théâtre des Amandiers à Nanterre, Antoine Vitez à Chaillot puis à la Comédie française, Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan et puis encore le Théâtre National de Strasbourg, l' Aquarium, Jean Jourdeuil, Dario Fo, Bob Wilson, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Tadeuz Kantor... sans oublier bien entendu Ottomar Kejca exilé à Louvain-la-Neuve depuis sa mise à pied du Za Branou theatre de Prague... En Belgique le Jeune Théâtre affirmait sa présence et son importance, mené par les Liebens, Dezotteux, Sireuil, Weickaert, Pousseur ou encore Delcuvellerie.



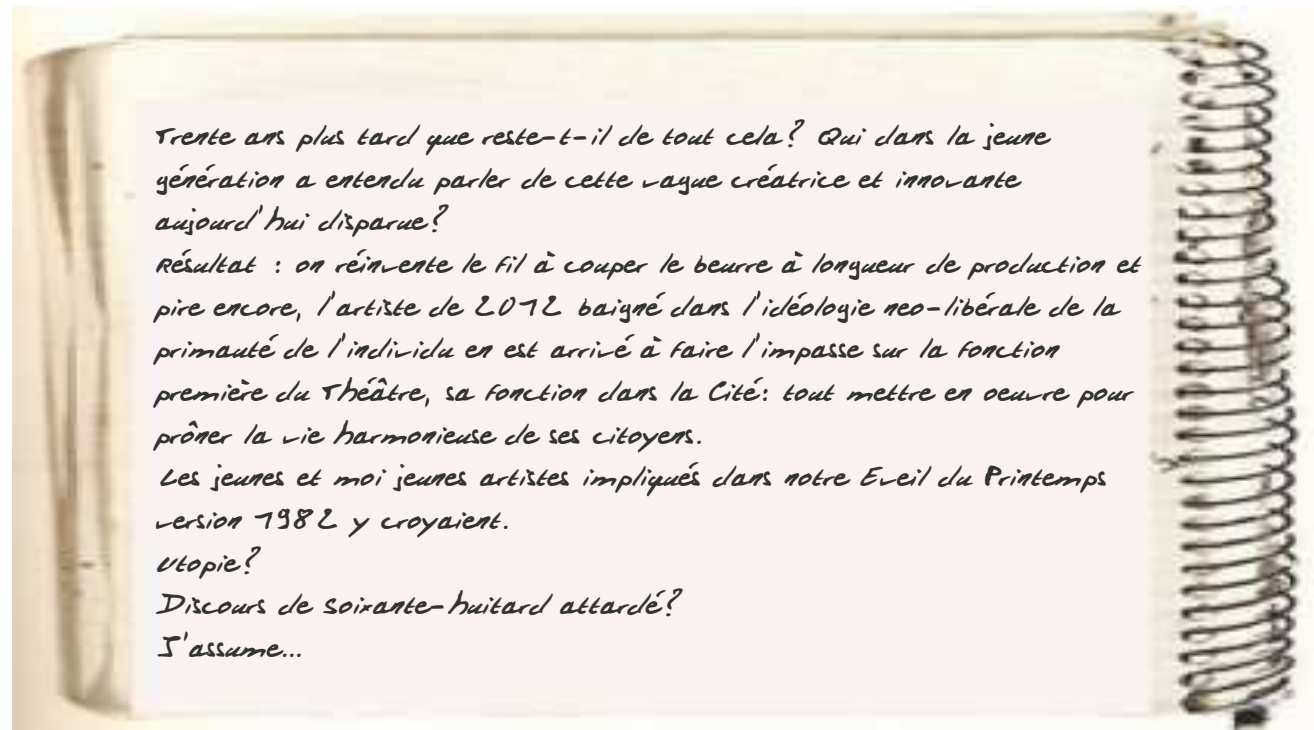
Le dénominateur commun à cette époque : le désir de mettre en avant la notion d'ensembles, de compagnies.

Des revues mensuelles témoignaient de ce courant : Travail théâtral, Théâtre/Public, Théâtre en Europe, Alternatives théâtrales, Clés pour le spectacle... pour ne citer que les revues belges et françaises les plus importantes et les plus diffusées.

Et rien qu'en partie francophone de l'Europe, deux festivals de théâtre annuels et largement populaires témoignaient de la richesse de la production :

Avignon bien sûr, mais aussi celui de Nancy créé par Jack Lang où les festivaliers découvrent le Teatro Campesino, le Bread and Puppet, Bob Wilson, Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Pina Bausch, Shuji Terayama, Kazuo Ōno, la Cuadra de Séville, le Teatro Comuna de Lisbonne ou encore le Brésilien Augusto Boal...

Durant deux décennies marquées par des guerres, des dictatures, des coups d'Etat et Mai 68, ces festivals - et bien d'autres - furent un foyer du théâtre protestataire, un laboratoire de l'utopie où s'inventèrent des formes de théâtre nouvelles.





Le Belfroi de Mons - dessin de Claude Renard

Dans le courant du mois de mars nous recevons un courrier incendiaire de Michel Tanner, toujours directeur de la Fabrique de Théâtre à Framerie - et où nous sommes en résidence depuis 18 mois - nous signifiant qu'en date du 31 août il mettra un terme à notre convention de résidence sous prétexte que nous ne sommes pas assez présents à Framerie. Bien qu'y ayant répété et créé **les Névroses** quelques mois plus tôt et donc fait preuve d'une présence substantielle, la véritable raison de cette mise à l'écart est toute autre : ne faisant plus suffisamment appel à ses services d'auteur ou de dramaturge et ne parvenant pas à placer son **Bouvard et Pécuchet** au Théâtre le Public, Tanner, fort de son titre de Directeur de service provincial, nous vire sans autre forme de procès. Pourquoi donc à l'approche imminente de sa mise à la retraite, va -t-il s'évertuer à rompre tous les liens artistiques et personnels qui le rattachent à son glorieux passé.

Nous ne répondrons ni à son courrier mesonger ni aux attaques pernicieuses et fallacieuses de son contenu et préfèrons nous retourner vers Yves Vasseur, Directeur du Manège.Mons.

Reçus à bras ouverts et faisant suite à notre requête, dès le 1 septembre 2012 nous revenons au bercail montois et signons une nouvelle convention de résidence. Cette rencontre se termine de manière inattendue: Vasseur nous informant que l'année 2015 étant proche et que Mons se prépare d'ores et déjà à devenir capitale culturelle européenne, il ajoute que la ville européenne choisie pour être jumelée à Mons dans le cadre de cette année culturelle d'exception vient de lui être révélée et qu'il s'agit de la ville de Plzen en république tchèque. « Réfléchis à un projet de création coproduit par nos deux villes et tiens-moi au courant de tes idées... ».

Et une aventure incroyable va bientôt débuter. Elle mettra trois longues années de préparation, de rencontres, de voyages, de débats, de découragements et d'espoirs pour enfin se concrétiser au printemps 2015.

A suivre....

2013 :

Une année de préparations

Après un **Eveil du Printemps** en demi-teinte nous commençons à ressentir une attitude de légère mise à distance de la part de Michel Kacenenbogen. Il est vrai que le Public et l'Eveil travaillent aujourd'hui quasi annuellement en coproduction depuis 1997 et la création d'**Arlequin valet de deux maîtres**. 1997! 12 ans et 21 coproductions! Sans pour autant rompre notre collaboration ni remettre en question d'autres nouveaux projets potentiels, il nous semble judicieux de tenter d'autres ouvertures.

Presentant le jour où il nous annoncerait qu'il n'envisage plus de collaboration avec l'Eveil et conscient de la nécessité vitale pour nous de trouver une structure importante de coproduction et de diffusion, rendez-vous est pris avec le tout nouveau directeur du Théâtre royal du Parc, Thierry Debroux disparu de nos radars depuis **Moscou nuit blanche** en 2003!

Il entend notre proposition de collaboration et accepte le projet que Guy Pïon est venu lui soumettre : coproduire **Lulu** de Frank Wedekind et trouver un metteur en scène qui accepterait de mettre en scène cette oeuvre magistrale.

Mais il a décidé de confier les mises en scènes de sa saison 2013-2014 uniquement à des femmes.

N'y voyant aucune objection, je propose aussitôt Jasmina Douieb dont il a pu récemment juger du travail sur un autre Wedekind.

L'affaire étant entendue, Debroux prend contact avec Douieb pour lui proposer l'affaire et Jasmina semble enchantée de la proposition qui lui est faite.



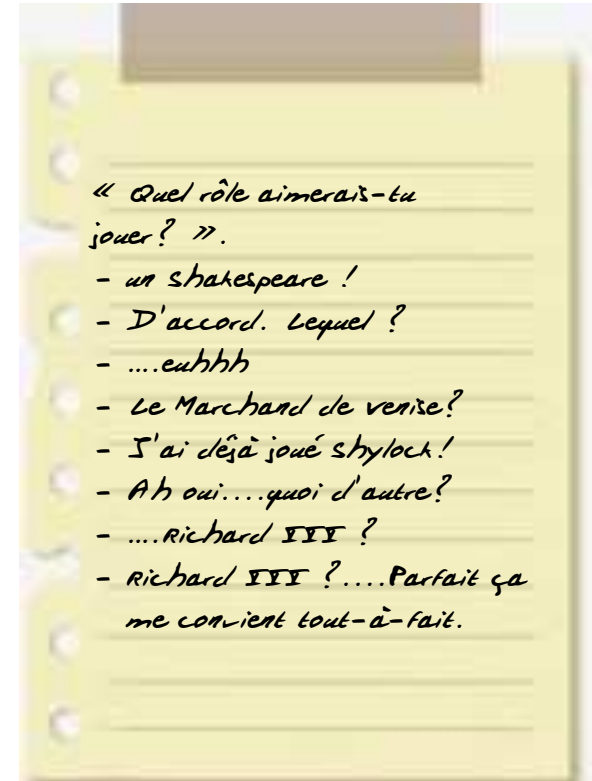
A ce stade je ne peux que me réjouir d'avoir sollicité un rendez-vous avec le directeur du Parc et qui plus est l'avoir convaincu de collaborer avec le Théâtre de l'Eveil et je lui fait part de nos « conditions » en cas de coproduction entre nos deux structures, à savoir q'une partie d'artistes faisant partie de la « famille » Eveil soit engagée dans la distribution et que les autres soient choisis après approbation des deux coproducteurs et du metteur en scène pressenti. Ces « conditions » ayant toujours été notre ligne de conduite en cas de coproduction. Je tiens à cela d'une part pour conserver tant que faire se peut l'idée de « troupe » et d'autre part pour éviter au maximum des éléments néfastes susceptibles de mettre la zizanie voire foutre le bordel dans une équipe. Et bien que très vigilant sur ce deuxième point je reconnais m'être néanmoins fait piéger à deux ou trois reprises sur de précédentes productions - **la Légende d'Ulenspiegel**, **l'Atelier**, **les Géants de la montagne** et **Méphisto** ainsi que la fin d'**Arlequin** me restent toujours un peu en travers de la gorge .

Mais quelques semaines plus tard, après lecture du texte et sans aucun doute mûre réflexion, douche froide. Douieb nous informe qu'elle renonce à cette proposition de mise en scène.

Deux solutions s'offrent dès lors à nous : soit trouver une autre metteur en scène pour ce projet de coproduction, soit changer de projet...

Debroux va alors me poser la question qui fait rêver tout comédien:

Ça se bouscule dans ma tête mais dans les secondes qui suivent ma réponse surgit.



Fin de la discussion.

L'Eveil coproduira Richard III avec le Parc en 2014.

Prévoyant de mettre cette création à l'affiche de la saison prochaine il reste donc à trouver la perle rare dans les meilleurs délais. Plusieurs noms de metteurs en scène sont évoqués au cours de nos réunions de travail mais aucun ne retient véritablement notre commune adhésion. Un beau matin Debroux me demande ce que je pense d'Isabelle Pousseur, excellente metteuse en scène qui fut son professeur à l'INSAS.

Mais c'est bien sûr!!!

Pour le moins surprise par la proposition qui lui est faite, Pousseur qui n'a pas pour habitude de travailler à la commande, demande deux semaines de réflexion.

Et deux semaines plus tard elle donne sa réponse : c'est oui à ses conditions.

Elle accepte que je joue Richard, que Béatrix et Thierry, membres de l'Eveil, fassent partie de la distribution et en contrepartie qu'elle puisse choisir le reste de la distribution, l'assistante, le scénographe et la costumière.

Les répétitions sont fixées à novembre 2013 dans une salle désaffectée du centre de Bruxelles (l'ancien siège de la banque du Crédit communal de la rue des Fripiers, face à la Galerie de la reine) et la création à janvier 2014 au Théâtre du Parc bien entendu.

Une parenthèse d'importance en mars de cette année: un voyage éclair de quelques jours en république Tchèque et plus précisément en la ville de Plzen, à une quarantaine de kilomètres de Prague. Daniel Cordova, Axel De Booséré, Thibault Dubois et moi-même rencontrons les organisateurs de Plzen 2015 et leur soumettons notre projet de collaboration portant sur une version scénique du **brave soldat Chveik** de Jaroslav Hasek. À l'annonce de ce titre, nos interlocuteurs, parmi lesquels se trouve présent Petr Forman, ne cachent pas leur manque d'enthousiasme: Selon eux, **Chveik** ne représente plus rien d'autre qu'un personnage folklorique obsolète proche du cliché et créer une version théâtrale de ce texte en 2015 reviendrait selon eux à ressortir de la poussière Mannekenpis ou Tchantchès....

L'argument est tel que nous rentrons en Belgique fortement dépités mais avec la promesse d'une prochaine rencontre et d'une nouvelle idée de collaboration entre Mons et Plzen.

Et vient enfin le temps des répétitions de Richard III.

Bien qu'ayant fréquenté les mêmes familles théâtrales au début des années 80 (Ensemble théâtral mobile, Théâtre Elémentaire...) nous n'avons jamais collaboré. Il faut dire que Pousseur est liégeoise d'une part, formée à l'Insas d'autre part... J'ai vu plusieurs de ses mises en scène dont son exercice de fin d'études présenté en 1979 au Botanique, l'audition de B.Brecht devant la commission Mc Carthy. Par la suite, elle fonde en 1982 le Théâtre du Ciel Noir, devenu en 1988 le Théâtre Océan Nord dont elle est codirectrice avec Michel Boermans, scénographe que j'ai pratiqué en son temps à l'Ensemble Théâtral mobile.

Il est évident qu'en proposant Pousseur, Debroux misait sur le sérieux, la rigueur et le talent. Et personne ne fut déçu.

Pour qui la connaît peu, Isabelle n'est pas l'archétype de la boute-en-train mais cela ne fut pas pour me déplaire. En abordant ce rôle immense je n'avais pas du tout envie que ma metteuse en scène me passe de la pommade, je souhaitais seulement me mettre au service de sa vision et exercer au mieux de mes capacités mon métier d'interprète. Et après de longues semaines de travail à la table, nourris magistralement de données historiques et dramaturgiques, les seize comédiennes et comédiens de la distribution prennent possession du décor et se lancent à corps et coeur perdus à l'assaut de ce chef-d'oeuvre shakespearien.

De mes camarades de plateau je n'en connais que très peu : Béatrix et Thierry bien évidemment mais aussi Anouchka Vingtier qui fut en son temps assistante de Boso et choisie pour un des rôles de pute sur **l'Opéra de 4 sous** - suite à cette expérience elle décida de suivre des cours d'interprétation au conservatoire de Mons (classe de Frédéric Dussenne)

La plupart des autres comédiens de ce **Richard III**, choisis par Isabelle Pousseur étaient des liégeois issus du Conservatoire de Liège : Philippe Grand'henry, Olindo Bolzan et François Sikivie. Seule exception, Simon Duprez, issus de l'INSAS. Des habitués de Pousseur ou à tout le moins d'anciens de ses élèves à Lège ou Bruxelles.



L'ambiance et le sérieux du travail étaient à des années-lumière de nos expériences au Théâtre le Public et bien vite s'installa dans la tête le désir de renouveler une collaboration avec le Théâtre du Parc et Thierry Debroux. Encore fallait-il pour cela que notre **Richard III** soit à la hauteur de nos attentes communes.



Et nommé dans la catégorie Meilleur comédien 2015 ..
N'en jetez plus! Mais merci quand même.

2014 :

Un Richard III majuscule

Après quelques jours d'interruption des répétitions pour cause de fêtes de fin d'année nous quittons notre salle désaffectée du centre-ville, prenons joyeusement possession du plateau du Parc, endossons nos costumes de lumière et confrontons notre travail avec le public dès le 16 janvier. Public et presse rivalisèrent d'enthousiasme et de commentaires dithyrambiques :

Shakespeare au Parc : une féconde rencontre. Shakespeare et le Théâtre de l'Eveil montent à la rampe: Richard III et Guy Pion.

Richard III est un personnage complexe : froid, manipulateur, frustré, cynique, pitoyable, solitaire, isolé, détesté, détestable.

L'interpréter est un rêve et un challenge pour un acteur tant la palette de sentiments à transmettre est immense : envie, jalousie, amour, rage, panique, colère...

Sur la scène du Théâtre Royal du Parc, Guy Pion est... royal.

Quasi omniprésent, il éructe, il mendie, il supplie, il enrage, il menace, il soudoie, il condamne, il tremble de peur, il combat, il manipule sans fausses notes, sans aucune exagération.

Isabelle Pousseur entre dans la belle lignée des mises en scène féminines au Théâtre Royal du Parc cette saison, imaginée par Thierry Debroux, le patron des lieux.

Cette fois, Shakespeare et le Théâtre de l'Eveil montent à la rampe: Richard III et Guy Pion.

une magnifique découverte d'un texte superlatif, une mise en scène époustouflante, un décor frappant, 17 acteurs brillants et une prestation prodigieuse de Guy Pion dans ce personnage clé de RICHARD III

Un Richard III majuscule

Et bien d'autres...



Thierry Janssen - François Sikivie - Béatrix Ferauge et Philippe Grand'henry.





Olindo Bolsan et Urteza da Fonseca
disparus quelques années plus
tard...



L'Eveil sort de ce **Richard III** heureux et victorieux: une nouvelle structure peut désormais s'ajouter à la liste de nos partenaires de production, et après le Nouveau Théâtre de Belgique, le Centre dramatique Hainuyer et le Théâtre le Public c'est le Théâtre royal du Parc qui rejoint cette liste de maisons d'importance disposées à coproduire et diffuser largement les productions de l'Eveil.

Dans la suite logique de ce succès de collaboration, Debroux nous propose de remettre le couvert et de créer **l'Avare** de Molière en 2016. Difficile pour Guy Pion de refuser un rôle tel que Harpagon! Mais encore faut-il trouver un metteur en scène qui conviendra au Parc comme à l'Eveil... Alors qu'il me reconduit chez moi en voiture à l'issue d'une des dernières représentations de Richard, je fais part de mes questionnements à Thierry Janssen. Et une fois encore ses conseils apporteront une excellente solution, et ce ne sera pas la dernière fois...

« Vois du côté de Patrice Mincke » Patrice Mincke! Après avoir été comédien de nombreuses années et ayant décidé de passer à la mise en scène Patrice a été lauréat du Prix Jacques Huisman 2011 ce qui lui aura valu de se retrouver auprès de Denis Marleau, maître de stage, au cours de la création de l'Histoire du Roi Lear, au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal en 2012. Guy Pion ayant fait partie du jury de cette promotion et en raison de sa proximité récente avec Denis Marleau pour **Boris** c'est lui qui sera chargé d'organiser une première rencontre entre Mincke et Marleau présent pour quelques semaines à Paris. Les présentations se déroulent à la terrasse du Nemours face à la Comédie française où Marleau répète sa prochaine création. Fort de ce parcours intéressant il semble qu'une prise de contact avec Mincke soit dès lors bien justifiée. Et quelques jours plus tard, après un entretien avec Thierry Debroux et Guy Pion, Patrice Mincke est engagé pour mettre en scène **l'Avare** de Monsieur Poquelin dit Molière. Une très riche découverte artistique et humaine qui s'avèrera n'être qu'un début de collaboration.

Mais à l'issue du très remarqué **Richard III** en février 2014, de longs mois nous séparent encore de 2016 et de la création de **l'Avare** Bien des choses et des surprises nous attendent dans les mois qui viennent...et pas des moindres.

En cette même année 2014 l'Eveil quitte définitivement le sympathique appartement de la rue Lescart à Mons qu'il louait depuis 1990. Ses deux étages situés dans un la cour d'un immeuble classé nous auront servi à la fois d'hébergement et de local d'entrepôt de petit matériel technique et d'archives.



And now Ladies and Gentlemen....

Cabaret

Suite à la création en 1998 de l'**Opéra de 4 sous** je fais découvrir à Michel Bogen le livret d'un musical qui m'a toujours fait rêver : **Cabaret**. Sa réaction est immédiate : « On le fait! ». La dernière version en date en français est celle de Jérôme Savary qui avait d'ailleurs obtenu le Molière du meilleur spectacle musical en 1987. Après avoir obtenu les coordonnées téléphoniques de Savary via Armand Delcampe, j'appelle, mais au cours d'une brève conversation des plus chaleureuse il m'informe que les droits de représentation en français de **Cabaret** sont bloqués par Sam Mendès pour une période indéterminée...fin du rêve?

Mais en ce début d'année 2014 Bogen m'annonce qu'il vient enfin d'obtenir les droits de représentation, qu'il a la ferme idée de monter ce spectacle et m'invite par la même occasion à le coproduire et y jouer le rôle de Herr Schulz.

En excellent gestionnaire Bogen convainc le Théâtre National et le Théâtre de Liège à rentrer dans cette coproduction, ce qui devrait assurer une large diffusion. Bien plus, il est très rapidement entendu que la création aura lieu non pas au Théâtre le Public mais bel et bien dans la grande salle du Théâtre National en septembre 2014...Bravo Michel!



Au mois de mai, profitant des beaux jours et des quelques semaines de liberté dont je bénéficie encore, j'entreprends de passer une dizaine de jours à New-York. A quelques rues de mon hôtel se situe le Roundabout Theater et surprise: on y joue pour quelques jours encore **Cabaret** dans la nouvelle mise en scène de Sam Mendès. La tentation est trop forte.....et je sors de la représentation complètement subjugué, émerveillé, secoué. Me rappelant que nos répétitions de ce même **Cabaret** commenceront dans quelques semaines une seule pensée horrifiante me vient alors à l'esprit : on est complètement fous de se lancer dans cette aventure!

Les premières répétitions sont fixées au 23 juin et d'emblée il paraît évident que Bogen veut faire les choses en grand et en qualité. Le corps de ballet dirigé par Thierry Smits, l'orchestre de huit musiciens dirigé par Pascal Charpentier, la nombreuse distribution en tête de laquelle on trouve Thalia Onraedt et Steve Bernaert. Et le 10 septembre, à l'issue de la Première - dans la grande salle du Théâtre National - il était évident que la réussite était totale et que nous n'avions pas à rougir du spectacle. Le succès fut immédiat et au bout de la troisième représentation on affichait sold out jusqu'au 1 octobre. Une seconde période de représentations à Bruxelles ayant déjà été fixée du 19 novembre au 7 décembre, c'est au Théâtre de Liège du 19 au 31 décembre que se termine l'année 2014.



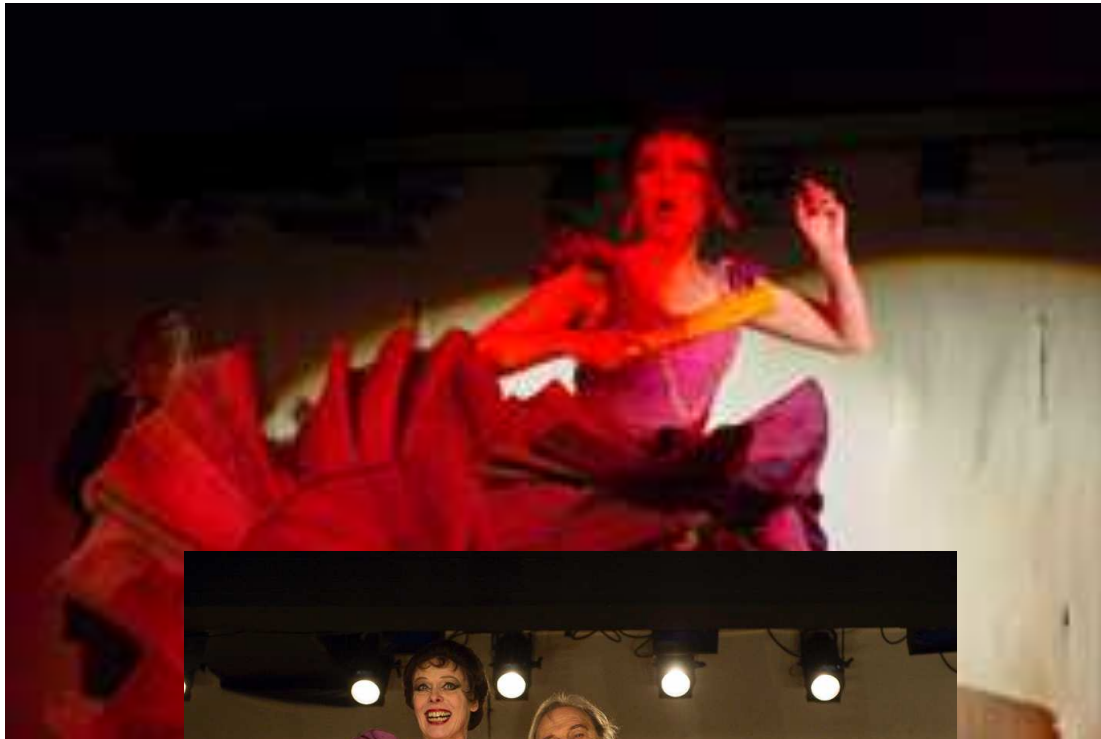
2015 :

Catalogne et Tchèque

Le projet de produire **Ay Carmela** mis en scène par Carlo Boso et interprété par Béatrix et moi-même remonte à l'année 2013. Un samedi matin ensoleillé de cette année -là, Boso et sa Renault Espace viennent se garer dans le parking de la Fabrique de Théâtre à la Bouverie pour prendre livraison de nos réserves de costumes accumulées et que nous avons décidé de lui céder pour son école de Montreuil: costumes d' **Arlequin valet de deux maîtres**, des **Jumeaux vénitiens** et de **l'Oiseau vert**. Une cinquantaine de costumes hauts en couleurs et en qualité tous réalisés par Françoise Van Thienen, Sur le point de reprendre la route Boso nous glisse qu'il a trouvé une pièce espagnole, **Ay Carmela**, qui nous conviendrait parfaitement

L'Eveil étant systématiquement en quête de coproduction, nous nous tournons tout naturellement vers le Théâtre Le Public. **Ay Carmela** est tout d'abord envisagé en grande salle mais après des mois de discussions avec Patricia Ide, codirectrice du Théâtre Le Public il nous est proposé d'oublier la grande salle et d'envisager la salle des voûtes (100 places). La thématique abordée dans la pièce est le combat déterminé et héroïque d'une femme prise dans la tourmente du fascisme dans l'Espagne de 1939, le tout enrobé très subtilement dans une comédie douce-amère voire surréaliste et hilarante.

Ay Carmela est créé en mars 2015 et programmé pour 30 représentations.



A woman with short brown hair, wearing a green jacket, a yellow skirt, and black shoes, stands in profile facing left. She is holding a black handbag. The background is a dark, draped fabric, possibly a stage backdrop, with some shadows and textures visible. The lighting is dramatic, highlighting the woman against the dark background.

Plaisir du jeu et succès public sont au rendez-vous mais au final aussi l'expérience la plus pénible qu'il nous aura été donnée avec Carlo Boso.

L'homme a profondément changé depuis 2009 date de sa dernière mise en scène pour l'Eveil (Faut pas payer) , professionnellement et humainement : son téléphone portable est maintenant systématiquement ouvert pendant les répétitions et dès qu'il sonne, Boso décroche, file dans un coin relativement plus discret, laisse les comédiens en plan et entame une interminable discussion sans le moindre complexe.

Mais à l'issue de cette création il nous apparaît que ce metteur en scène avec lequel nous avons partagé tant de choses pendant dix-huit ans, a sonné la fin de notre pourtant riche collaboration...et notre décision est prise : plus jamais.

Addio Carlo !

Et Plzen 2015 devient enfin une réalité.



L'équipe d'Ubu's au grand complet

Après de nombreuses sessions de travail de Plzen à Mons et de Mons à Plzen l'unanimité s'est faite entre les coproducteurs: Axel De Booseré et Maggy Jacot mettront en scène « Ubu roi » d'après Alfred Jarry rebaptisé « Ubu's » car revisité par des ajouts signés Jean-Marie Piemme. La distribution sera composée de sept comédiens - trois tchèques et quatre belges - une première période de répétitions se déroulera en mai à Mons, la suite et la création à Plzen de juillet à septembre. Le 28 juillet les belges concernés par les différents postes techniques et de création - Axel De Booseré, Maggy Jacquet, Mireille Bailly, Béatrix Ferauge, Guy Pion, Gawel Signoret, Gérard Maraite, François Joinville, Florent Baugnet, Darren Ross, Sébastien Fernandez et Thibault Dubois s'envolent pour Plzen via Prague vers une aventure mémorable. Sur place ils rejoignent leurs partenaires tchèques - Diana Tonikova, Steve Kapko, Martin Sochor, Jacques Joseph, Petr Forman et toute l'équipe locale de production et d'accueil.



Notre site de travail



Plzeň (en français Pilsen) est une agréable petite ville de Bohême peuplée d'environ 180.000 habitants, située à une centaine de kilomètres de Prague, connue plus particulièrement pour sa Pilsner Urquell, élue capitale européenne de la culture en 2015 et partageant ce titre avec Mons.

Profitant sur place d'un séjour de travail scénographique effectué quelques semaines plus tôt, Maggy Jacot a fait des repérages pour nous trouver des hébergements susceptibles de pouvoir répondre à nos besoins au cours des trois mois à venir. Et on ne sera pas déçu! Le Golden Fish Hôtel Apartments est tout simplement une perle d'hôtellerie. Situé en bordure du grand parc Borsky il offre le calme et le confort luxueux sans extravagance.



L'été 2015 est particulièrement caniculaire et les séances de répétition se déroulant dans un vaste complexe d'anciens entrepôts transformés en lieu culturel ressemblent davantage à un hamam qu'à un théâtre. Heureusement dès le travail terminé nous pouvons rejoindre le parc aéré de notre hôtel et nous abreuver de Pilsner...
A signaler cependant un léger inconvénient: nos partenaires tchèques ne parlent pas le français dès lors les répétitions se déroulent en anglais avec traduction simultanée de Joseph et forcément les interventions et discussions d'ordre dramaturgique durent-elles une éternité...





A l'issue d'une journée de travail, Petr Forman nous organise une visite guidée aux fameuses brasseries Pilsner Urquell. Et pour une modique somme de quelques Couronnes nous sommes ensuite conviés à une copieuse dégustation de spécialités tchèques, arrosées abondamment de Pilsner locale bien entendu...



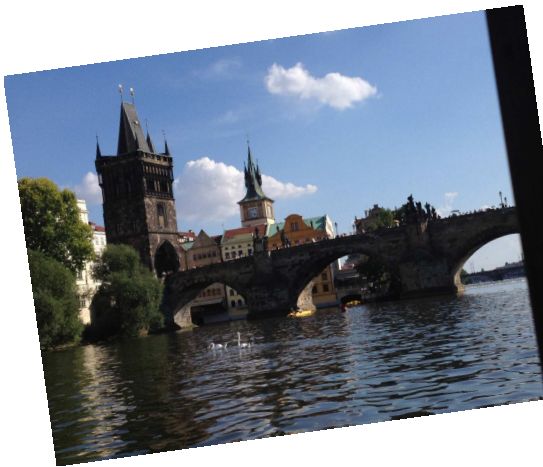
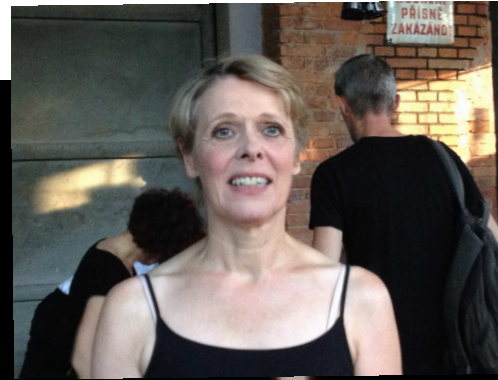
Dans les caves de Pilsner Urquell



**Malgré les apparences les trois mois passés à Plzen
n'ont pas été que des vacances!**



quoique....



Fidèles à leur image de marque De Boosere et Jacot produisent un spectacle bien déjanté haut en couleurs, en musiques et en mouvements chorégraphiques.

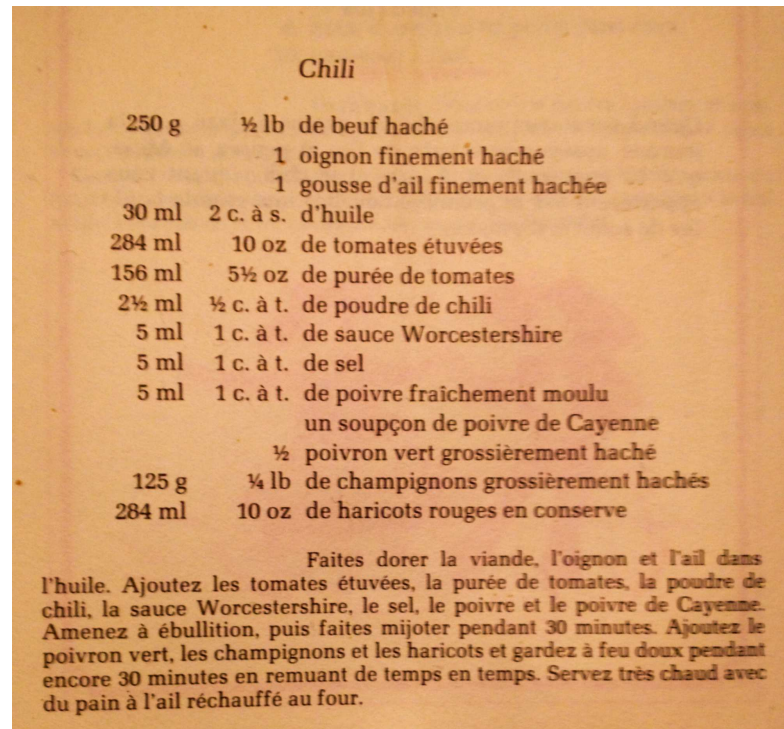
Au final, un spectacle court - quarante-cinq minutes - mais épuisant car joué deux fois consécutivement en raison de la disposition des spectateurs qui doivent circuler à l'issue de la première version et se réinstaller de l'autre côté du plateau... Compliqué à transcrire mais efficace et ludique sur le terrain.

Au total, une expérience magnifique, des moments inoubliables et une ambiance d'équipe dépassant toute espérance.

De retour en Belgique le spectacle sera joué dès octobre à Mons et Liège avec le même accueil positif qu'à la création.



Et à l'issue de cette superbe aventure théâtrale Axel invite chez lui toute la troupe (ou presque) pour y déguster un sublime chili con carne mitonné de ses propres mains...



Axel, Béatrix et Thibault.

Décembre : reprise de Cabaret au Théâtre National



Cette reprise prévue dès le 9 décembre aura bien lieu mais un événement tragique va la noircir quelque peu : le 15 novembre à Paris on apprend avec stupeur les attentats meurtriers au Stade de France et au Bataclan. Nombre de terroristes étant issus de Bruxelles et Molenbeek, et la Belgique étant considérée à juste titre comme la plaque tournant du recrutement et de l'endoctrinement djihadiste, la ville devient morte, les métros sont fermés, le couvre-feu instauré et l'armée patrouille à chaque coin de rue. Pas vraiment la belle ambiance pour sortir de chez soi et aller applaudir « Cabaret »....Sortir du National à 23h30, traverser une place de Brouckere déserte à l'exception de militaires armés jusqu'aux dents pour attraper un dernier bus sera un véritable cauchemar tout au long de cette fin d'année 2015.



2016 :

Harpagon

Dès la mi-janvier on est parti pour trois mois de répétitions et de représentations de l'Avare dans une mise en scène de Patrick Mincke, nouveau venu dans notre famille. Le résultat de cette rencontre s'avère exceptionnel. Outre ses qualités artistiques indéniables, Patrice Mincke nous révèle un sens profond d'humanité et de professionnalisme doublé d'un don peu commun de la direction d'acteurs, élément indispensable qui nous avait fait défaut depuis plusieurs créations récentes. Les répétitions sont un véritable bonheur et à l'arrivée le spectacle se présente comme un sans faute qui plus est applaudi, louangé tant par le public que par la presse.

Patrice Mincke va mener d'une main de maître l'équipe des comédiens tout autant que l'équipe technique et sera soutenu par un travail de vidéo-scénographie époustouflant signé Allan Beurms.

•



Au Parc, un "Avare" inoxydable

La Libre Belgique - Marie Baudet Publié le mardi 01 mars 2016

Un "Avare" qui n'a pas pris une ride

Le Théâtre Royal du Parc, en coproduction avec le Théâtre de l'Éveil, présente "L'un classique parmi les classiques servi par une imposante distribution et Guy Pion un Harpagon que n'aurait pas renié Molière.

Faire exploser l'imposture

L'avare | Théâtre Royal du Parc



Bruxelles News

Théâtre : L'avare est de retour !

• [Bruxelles Théâtre](#)



« tu aurais envie de jouer quoi maintenant? »

Le résultat ne se fait pas attendre longtemps et bientôt Thierry Debroux me repose la question déjà formulée quelque temps auparavant...

Tu aurais envie de jouer quoi maintenant? »

- mais il est prévu que je joue Faust dans le Méphisto en février 2017, non?
- Oui mais après? ... que penserais-tu d'un Hercule Poirot? Tu m'as dit un jour que tu appréciais ce personnage...
- C'est exact! Et même beaucoup surtout après avoir vu tous les Poirot interprétés par David Suchet!
- Eh bien pourquoi pas un Poirot pour la période de fêtes 2017?
- Ok mais lequel?
- Le crime de l'Orient-express?
- Magnifique...on peut aussi penser au Noël d'Hercule Poirot si on le programme pour les fêtes ou alors à l'ultime: Hercule Poirot quitte la scène...
- Ok...on relit tout ça, on se revoit dans un mois et on décide!
- Super! Et pour ce qui est des droits d'auteur?
- Je ne pense pas qu'il y ait de gros problème, je scénarise « les petites meurtres d'Agatha Christie » pour Fr3 et j'ai de bons rapports avec la famille et les ayant-droits.

Mais un mois plus tard nous devons déchanter: Kenneth Branagh vient de bloquer planétairement les droits de tous les Poirot car il envisage de les tourner un par un dans les années qui viennent....

Retour à la case départ, quelle coproduction et quel rôle pour fin 2017?

Et je tourne une nouvelle fois vers les conseils de Thierry Janssen....qui vont s'avérer une fois de plus excellents.

Et c'est ainsi que naît l'idée de créer « **le Noël de Monsieur Scrooge** » adaptation du conte un chant de Noël (a christmas carol) de Charles Dickens, et d'en confier la mise en scène....à Patrice Mincke.

Plus tard nous ne pourrons que remercier sans mesure Kenneth Branagh (sans pour autant apprécier grandement sa version cinématographique du crime de l'Orient-express) et Thierry Janssen pour ses lumières.



Non, Hercule ne viendra pas, hélas, s'installer au Théâtre du Parc....

Fin décembre, tentative de reprise à Mons....

Pendant ce temps à Mons, Daniel Cordova, le décideur de programmation, ne semble pas enclin à accueillir des spectacles qui n'ont pas le label « international » comme ce fut le cas pour « Ubu's ». Dès lors quelque peu frustrés de ne pouvoir jouer davantage au siège de notre lieu de résidence officiel nous prenons contact avec Julien Van Breuseghem qui vient d'équiper sur fonds propres en plein centre de la ville de Mons une petite salle pouvant accueillir une cinquantaine de spectateurs et nous lui proposons d'y jouer à la recette « **Ay Carmela** » pour une dizaine de représentations en novembre/décembre. Le résultat est bien loin de nos espérances. Outre le fait qu'on constate très vite l'amateurisme total de notre hôte qui est supposé nous recevoir et nous encadrer, nous nous retrouverons devant des salles remplies au quart de la capacité d'occupation et décidons assez rapidement de mettre fin à cette tentative de diffusion hors circuit officiel.





Les derniers mois de l'année sont principalement consacrés à la rédaction des nouveaux formulaires édictés par la Ministre de la Culture et son administration relatifs à la demande de reconduction d'un nouveau contrat-programme portant sur la période 2018-2022. Les universitaires technocrates de la nouvelle ministre de la Culture (une de plus) font de plus en plus fort et les documents à remplir sont de plus en plus nombreux et stupides mais bourrés de néologismes prétentieux voire incompréhensibles. On n'y parle plus dorénavant que de transversalité, de médiation et autres termes similaires dont se régale les universitaires fraîchement diplômés.

Pour rappel, notre subvention actuelle a été ramenée à 150.000€/an depuis 2014. Au cours de nombreuses semaines de travail Béatrix et moi remplissons consciencieusement les documents adhoc en annonçant notre souhait de garder la même subvention tout au cours des cinq dernières années à venir. Ni plus ni moins. Le dossier est envoyé le 18 décembre pour devoir être analysé par l'Administration à la fin du premier trimestre suivant avec réponse de la Ministre en charge début septembre....

Travail accompli, joyeux Noël et bonne année!

l'Eveil annonce d'emblée la couleur: notre demande de reconduction sera la dernière et l'Eveil mettra la clé sous le paillason au 31 décembre 2022.



2017 : Goethe et Dickens

Depuis la création d'Ubus's il a été envisagé de remettre sur le métier notre

collaboration - celle de l'Eveil et du Parc conjointes- avec Axel de Booséré et Maggy Jacot.

Notre choix commun s'est porté cette fois sur Goethe et son Faust mais peu confiant dans l'attrait que pourrait provoquer auprès du public, Thierry Debroux - qui signera également l'adoption - opte pour un autre titre : Méphisto.

Nouveau spectacle, nouvelle équipe. Outre les habitués d'Axel et Maggy - Mireille Bailly, Darren Ross, Rüdiger Flörke, Gérard Maraite et François Joinville que nous avons pratiqués de longs mois à Plzen, se joignent à nous une revenante (Anouchka Vingtier déjà présente sur l'Opera de 4 sous en 1989), et un nouveau venu qui s'avèrera par la suite un élément des plus précieux et indispensable à nos prochaines créations, Fabian Finkel.





2 avril 2017

Et une dernière de plus... hier c'était celle de Méphisto au Théâtre du Parc. Après trois mois, ce - depuis le 12 décembre dernier très précisément - de n'est pas tant la fin d'un projet abouti qui me fout le blues mais bien la rupture brusque qui opère dès le lendemain : fini le cérémonial quasi inébranlable des journées de répétitions s'ouvrant à 10h pour se clôturer vers les 18 et au cours desquelles un groupe d'acteurs et d'actrices se découvrent, se cherchent, inventent, rient, pleurent, doutent pour déboucher sur une longue série de 28 représentations publiques à leur tour enrobées d'un cérémonial, différent certes mais tout aussi prégnant : le départ vers le théâtre vers 18h, (18h10' pour être précis en ce qui me concerne puisqu'au volant de sa Peugeot, Béa m'attend chaque jour au bas de ma rue) arrivée dans la loge, habillage en écoutant France Info, rendez-vous maquillage à 18h50, raccords chant sur le plateau à 19h15, italienne des séquences avec Béa en prenant le café ou le thé dans ma loge, détente et concentration jusqu'à 20h, le moment de descendre sur le plateau pour y retrouver Thierry Debroux directeur du Parc qui vient présenter la saison suivante aux spectateurs du soir, et quinze minutes plus tard, après les traditionnels « Merde ! » aux partenaires et régisseurs présents, lever de rideau et spectacle ! Aujourd'hui ces rituels sont brutalement cassés et me laissent un arrière-goût de frustration et de tristesse.





**En lieu et place d'Agatha Christie, Charles Dickens.
Et avec quel bonheur partagé!**

Le Noël de Monsieur Scrooge

Pièce majeure de la littérature et de la production cinématographique anglo-saxonne (notamment dans une magnifique version avec les marionnetes du Muppet show et Michaël Caine), Christmas Carol est quasi inconnu en francophonie à l'instar de l'oeuvre de Charles Dickens. C'est ce même Christmas Carol que Thierry Debroux va nous adapter pour la scène en le rebaptisant un Noël pour Monsieur Scrooge.

Et quelle ne fut pas notre surprise en découvrant ce spectacle présenté pour les fêtes de fin d'année 2017 ! Dès sa sortie ce sont des familles entières - parents, enfants, grand-parents- qui réservaient leurs places....et nombre d'entre eux nous revenaient deux, trois, voire quatre fois.

L'ambiance de travail était tout bonnement magique, tout comme la direction d'acteurs de Patrice Mincke, la scénographie de Ronald Beurms, la musique de Laurent Beumier, les lumières d'Alain Collet, les maquillages de notre très regrettée Urteza Da Fonseca et bien entendu le travail video magique d'Allen Beurms.

Pour la seconde fois nous accueillons un nouveau jeune comédien : Fabian Finkel. Une perle d'artiste et d'homme qui nous accompagnera bien souvent par la suite et un autre plus aguerri, Claude Semal dans le costume du Père Noël...





31 décembre 2017

Après six semaines de représentations triomphales (je n'ai pas peur des mots) du Noël de **Monsieur Scrooge**, le rideau se baisse sur le spectacle et l'année 2017. Nous aurons vécu l'atmosphère de Noël pendant près de trois mois, et plus précisément depuis le 5 octobre, date de la première répétition. Ce soir, les sapins, les guirlandes, les boules et les chants, c'est marre. Mais annonce est faite à l'équipe : au vu du succès incontesté, on reprendra Scrooge pour les fêtes de fin d'année 2018!





FESTEN :

24 comédiens - des professionnels, des amateurs mais aussi des enfants -

2018 :

Une fête qui dérange et décoiffe.

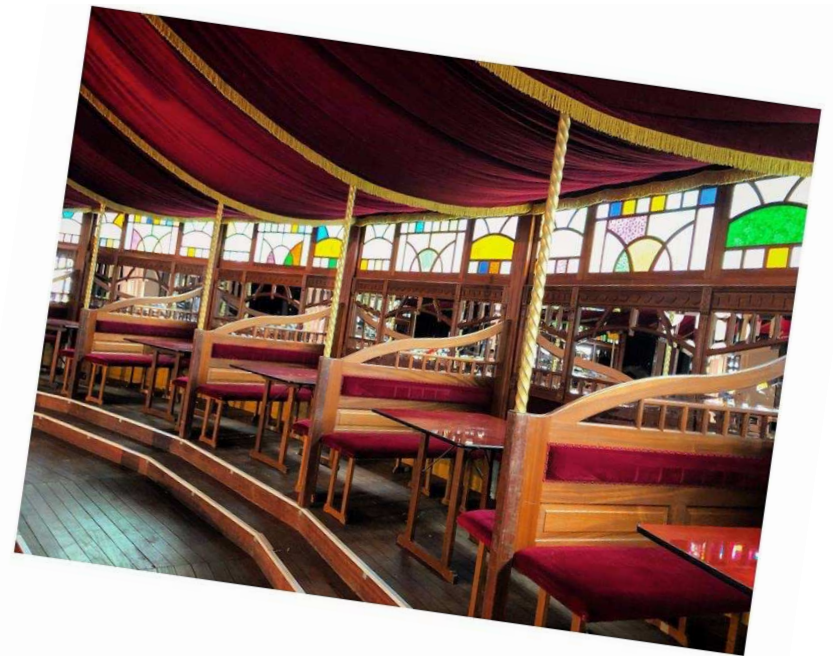
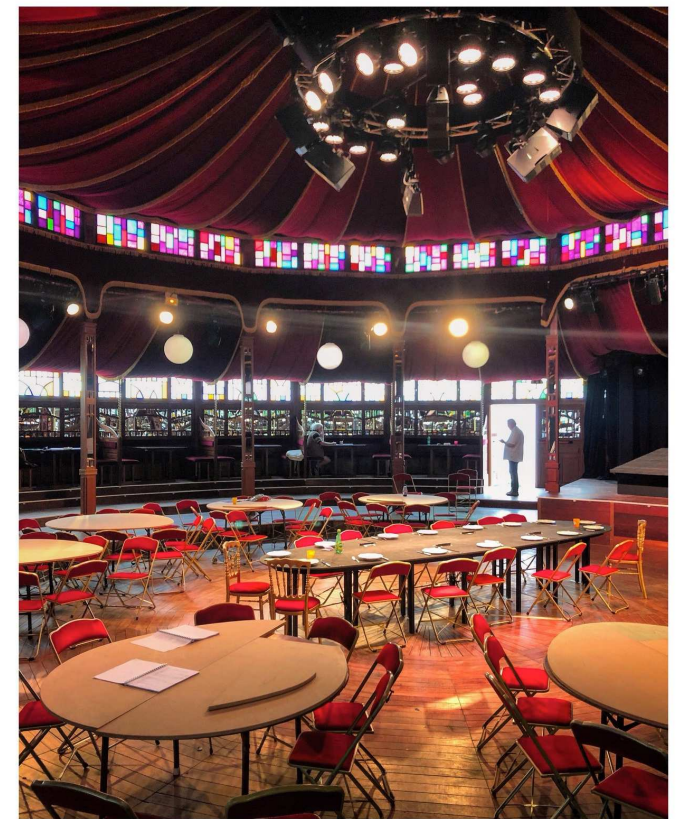
Festen....on n'y croyait plus! Voici quatre ans déjà Alain Leempoel réunissait autour de sa structure de production Panache Diffusion quatre coproducteurs potentiellement intéressés par son projet de mettre en scène **Festen** de Vintenberg. Alain avait acquis les droits de représentation pour deux ans et présentait son projet pour le moins original aux responsables du Théâtre Le Public, des Baladins du Miroir, du Théâtre de Namur et du Théâtre de L'Eveil.

Son projet scénographique, concocté par Lionel Lesire consistait à créer le spectacle sous un incroyable chapiteau de bois installé à l'hippodrome de Boisfort. Ce chapiteau, appelé Magic mirror, circulaire, devait accueillir environ trois cents spectateurs dont la moitié installés à des tables où ils pourraient dîner comme s'ils étaient des invités à la fête d'anniversaire organisée par la famille de Helge à l'occasion de ses soixante ans. Pour rappel la « fête » imaginée par Vintenberg, et dont il a tiré un film, prend des allures de règlements de compte familiaux lorsque le fils cadet suivi bientôt par sa sœur dévoile aux invités, et donc aux spectateurs conviés, les viols réguliers que le pater familias lui à faire subir durant son enfance....

Un sujet sulfureux et ambitieux qui ne peut que plaire à l'Eveil. Mais un an plus tard, la subvention demandée par Panache Diffusion n'ayant toujours pas reçu de réponse de la Ministre de la Culture et de son administration, Leempoel voit les droits de représentations lui filer entre les doigts. Dans le même temps les Baladins du Miroir et le Théâtre de Namur font savoir qu'ils ne sont plus intéressés par cette production étant donné le coût de production trop élevé.

Mais Leempoel est buté et persévérant: début 2018 il annonce à ses deux coproducteurs restant - le Public et l'Eveil - que les droits sont à nouveau disponibles, que sa subvention accordée et qu'on peut foncer dans l'aventure.

Et à la mi-août les répétitions débutent.



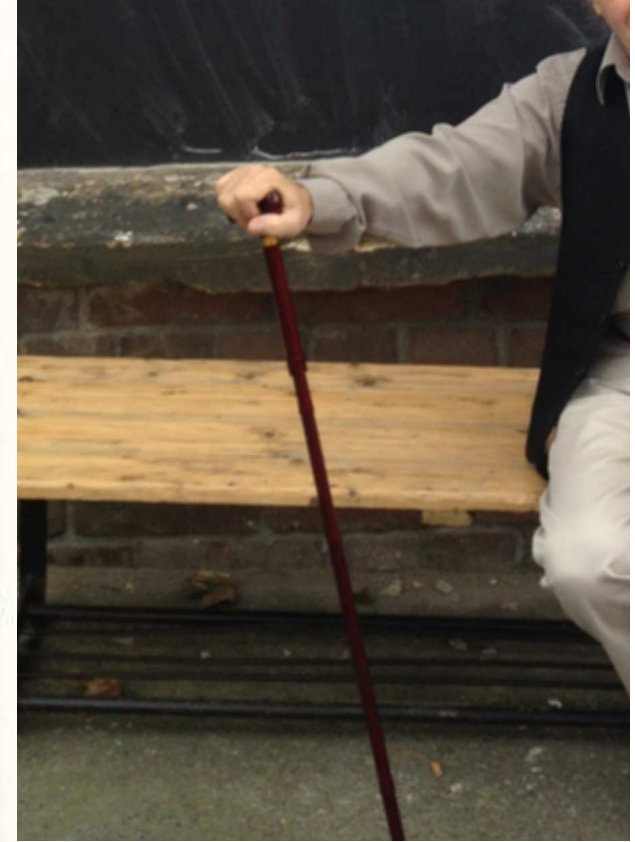


2018 : nouvelle prothèse, nouvelle vie!

Ma hanche me fait souffrir depuis trop d'années... Sur les conseils de Filipa Cardoso, chorégraphe pour Richard III, je consulte un ostéopathe pour soulager mes douleurs au genou et à la hanche droite. J'ai pu assumer une claudication sur le rôle de Richard, ensuite Patrice Minche m'a autorisé à me servir d'une canne sur les rôles d'Harpagon et de Scrooge, mais ce n'est plus tenable. A ce stade l'ostéopathe me conseille de consulter un spécialiste de la hanche et suite à une brève discussion avec deux comédiens - Pascal Racan et John Dobrynine que je remercie chaleureusement et amicalement - ayant connu le même déboire, je prends rendez-vous avec le chirurgien qu'ils m'ont vivement recommandé et une semaine plus tard je sors de la consultation avec un rendez-vous: il opérera dans une semaine!

Ensuite de février à juin je me consacrerai exclusivement à ma rééducation faite de quatre séances hebdomadaires chez la kinésithérapeute.

Au terme de six mois de ce régime agrémenté de béquilles puis d'une canne mais équipé d'une nouvelle hanche, je bondis enfin tel un Arlequin au mieux de sa forme. Les douleurs au genou, terminées, les douleurs à la hanche et la claudication, envolées! Et Je peux à nouveau replonger dans le travail de plateau sans craindre de ne pouvoir assumer quelques éventuelles cabrioles.





Et à peine **Festen** terminé, **Scrooge** revient pour les fêtes de fin d'année pour la plus grande joie de tous... avec un succès toujours non démenti.



Se terminant en décembre 2017, il était donc prévu que notre prochain contrat-programme prendrait ses effets dès le 1 janvier 2018 pour une nouvelle période de quatre ans mais c'est mal connaître les encombrements des bureaux de l'Administration. C'est enfin au mois de juillet que nous recevons confirmation de la décision de la nouvelle ministre de la Culture relative à notre demande de renouvellement. Et notre surprise est de taille. Sans l'ombre d'une explication nous apprenons que notre subvention sera réduite de 50% pour les années 2018 à 2022.

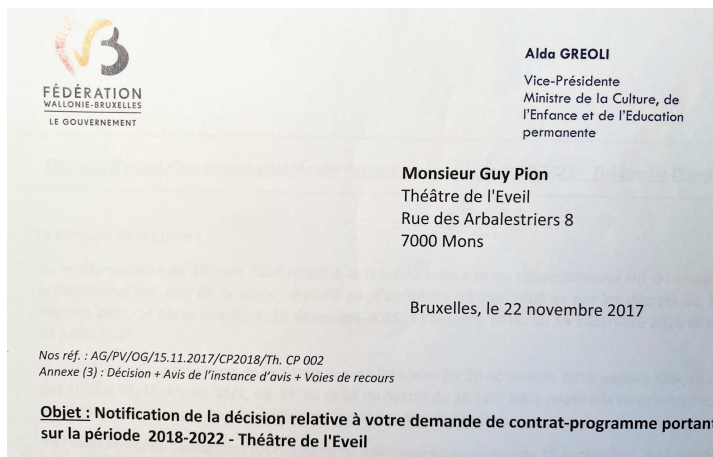
Et de 150.000€/an nous passons maintenant à 75.000€/an.

L'Eveil pourrait certes engager une procédure auprès du Conseil d'Etat pour contester une telle décision ne reposant sur aucun argument et en tous cas pas sur un éventuel non-respect de notre cahier des charges : il apparaîtra en effet dans le compte-rendu de la commission consultative destinée à remettre son avis à la Ministre que les membres lui recommandent de conserver notre subvention actuelle de 175.000€ telle que souhaitée par l'Eveil. Mais la Ministre, sans craindre d'affirmer publiquement qu'elle suit les recommandations de cette Commission n'hésitera pas un seul instant à montrer qu'il y a loin de ses paroles à ses actes.

Un peu d'administration...

Après mûre réflexion et d'heures passées à voir, revoir, faire, refaire et refaire encore nos budgets prévisionnels, Béatrix et moi décidons de ne pas nous aventurer sur le terrain plus qu'incertain du Conseil d'Etat et fort de nos réserves financières accumulées et largement préservées depuis la glorieuse époque des tournées et des ventes de nos spectacles, c'est avec confiance et parcimonie que nous envisageons les cinq - et dernières - années à venir.

A ce stade notre programmation - et donc nos accords de coproduction - est d'ores et déjà définie jusque décembre 2022 : sans compter **Festen**, maintenant tout proche, coproduction pour laquelle notre cote-part financière est déjà versée, il nous restera à assumer une participation au **Cyrano de Bergerac** l'été prochain à Villers-la-Ville puis **1984** d'après George Orwell, **l'Ecole des femmes** de Molière et pour terminer en beauté les quarante ans d'existence de l'Eveil, **la ferme des animaux** du même Orwell, tous projets coproduits avec le Théâtre royal du Parc





2019 :

1984
et
Cyrano,le retour

Le projet d'une adaptation théâtrale du texte d'Orwell traîne dans les cartons du Théâtre de l'Eveil depuis 1982!

Il aura fallu une séance de brain storming avec Thierry Debroux pour apprendre que **1984** était un projet d'adaptation qui le hantait depuis bien longtemps.

L'accord de collaboration et de coproduction ne fut dès lors pas long à se concrétiser.

Mais Debroux est également épris de spectacle musical et depuis son accès à la direction du nParc il n'a de cesse de programmer au moins un musical par saison. Scrooge et le livre de la jungle sont les exemples les plus récents. Dès lors il est convenu que **1984** sera lui aussi un musical!

Au final? Un succès inattendu plébiscité par une foule de spectateurs dont la plupart découvraient le texte d'Orwell, les autres se réjouissant de cette version revisitée mais toujours porteuse de son impact original.

De l'aveu même de Debroux, **1984** sera le spectacle qui atteindra un taux record de réservations jamais atteint depuis sa prise en fonction au poste de directeur du Parc.



Cyrano, le retour.



En juin 2018 je suis contacté par Yves Beaunesne qui me propose de rejoindre sa prochaine production: *Ruy Blas* de Victor Hugo.

Un contrat d'un an, de mai 2019 à avril 2020 m'est proposé : répétitions à Paris, création à Grignan, ensuite tournée dans une quinzaine de villes françaises dont Paris pour un total de 120 représentations....

Mais un gros dilemme reportait ma décision : depuis de longs mois j'avais accepté que l'Éveil participe à la coproduction du spectacle d'été 2019 de Villers-la-Ville, *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Thierry Debroux.

Cette création dans laquelle je devais jouer le pâtissier Raqueneau et Béatrix une duègne était elle aussi prévue pour une longue tournée jusqu'en janvier 2020. Il fallait donc que je choisisse entre les brumes de Villers et les canicules de Grignan... j'optai pour les canicules.

Thierry Debroux accepta mon désistement sans difficulté comprenant parfaitement l'opportunité qui m'était offerte par Beaunesne. Je laissai donc Béatrix représenter à elle seule le Théâtre de l'Éveil aux côtés de *Cyrano* - Bernard Yerles.

C'est donc Béatrix seule dans le rôle de la Duègne qui assurera la présence de l'Eveil dans cette superbe production mise en scène par Thierry Debroux créé durant l'été à l'Abbaye de Villers-la-Ville, reprise ensuite en série au Théâtre du Parc puis au Théâtre Jean Vilar de Louvain la Neuve et enfin au Théâtre de Liège début 2020.



15 avril

*Aujourd'hui je suis à Paris pour la première journée
de répétitions de Ray Blas*

Aujourd'hui je fête mes 70 ans



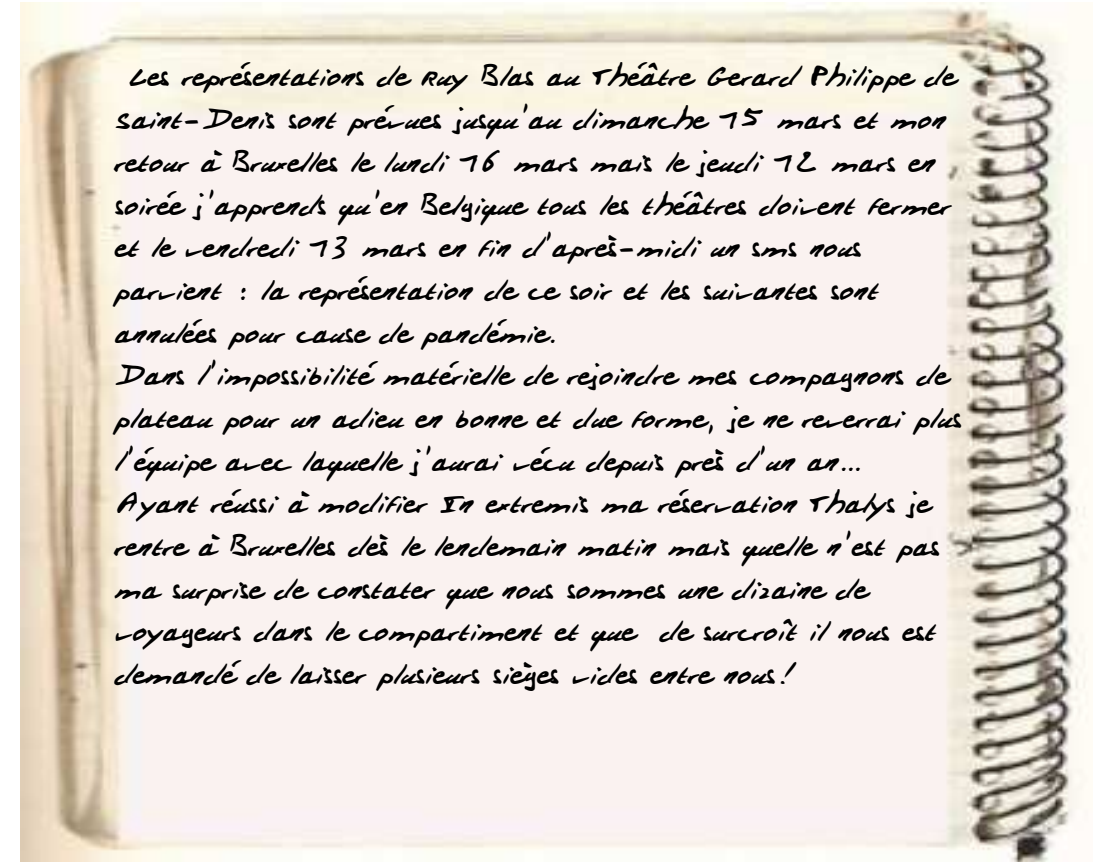
Aujourd'hui Notre-Dame croule sous les flammes

2020 :

Une saloperie est parmi nous.



Dès le 14 mars une chape de plomb va s'installer pour de longs mois et tous les secteurs de la société vont en subir les désastreuses conséquences : sera fermé tout ce que le gouvernement et ses experts en épidémiologie considèrent désormais comme « non-essentiels »: théâtres, cinémas, restos, bistros, magasins. Seules exceptions : les transports en commun et les grandes surfaces...Allez comprendre la logique...



Nous entrons en confinement avec masque, distanciation sociale (les autorités sanitaires et politiques seraient-elles devenues brechtiennes!?) et cerise sur le gâteau, la « bulle », entendez par là les personnes autorisées à se rencontrer. Au fil des mois cette « bulle » (notion typiquement belge) variera de 15 puis 5 ensuite 3 puis encore 1 et enfin 2 personnes. Plus ridicule que cette absurde notion de « bulle » tu meurs et même pas de la Covid.....



28 juillet 2020 la douche froide

Tous les théâtres sont fermés depuis la mi-mars et après quatre mois et demi de restrictions et interdictions en tous genres l'annonce concernant plus particulièrement l'Eveil nous est parvenue ce matin: les représentations de **Festen** prévues du 15 septembre au 3 octobre prochains à Louvain-la-Neuve sont annulées.

Le même jour s'ajoutent les nouvelles annonces du Conseil National de Sécurité :

La situation sanitaire s'aggravant les autorités et politiques se plient aux exigences extrémistes de quelques « experts » épidémiologistes et infectiologues flamands. Résultat: marche arrière toute. Les salles de spectacle ne peuvent désormais accueillir plus de 100 spectateurs, 200 pour les spectacles en plein air, spectateurs masqués et distancés, interdiction de pouvoir fréquenter plus de 5 personnes et toujours les mêmes - la fameuse « bulle » belge - pendant quatre semaines, obligation de donner une adresse mail ou un téléphone si l'envie vous prend d'aller boire un verre en terrasse ou ailleurs, port du masque obligatoire en rue et bien sûr dans les magasins, même les promenades le long de la côte de la mer du Nord sont concernées, à Bruxelles la Foire du Midi est annulée, le travail en ligne est promu obligatoire, les commerces sont vides, les restaurants sont vides, les bistrotts et leurs terrasses sont vides, les rues sont vides, la ville est morte, la Belgique est morte.

Dans un mois ce sera la rentrée des classes et la rentrée théâtrale. A ce rythme-là on peut craindre le pire pour ces deux secteurs. Quant à l'horeca, ce ne sera sans doute qu'un lointain et nostalgique souvenir d'une époque agréable et révolue.

15 août 2020

Officiellement je suis retraité depuis six ans mais c'est seulement aujourd'hui que j'en suis vraiment conscient. Voilà cinq mois que la vie s'est quasi arrêtée...

Durant ces cinq mois j'ai tenté d'organiser mes journées : elles se ressemblent toutes obstinément. Un peu de jardinage (nos tomates cerise et roma en pots sont magnifiques et goûteuses), un peu de lecture pour la lique braille, un peu de cuisine et chaque soir un peu de télé : Thierry Janssen m'a fait découvrir un site de streaming très intéressant et nous avons ainsi pu visionner des séries puissantes ' Casa de papel bien sûr mais surtout The plot against America, Babylon Berlin, Mrs America, Years and years, show me a hero, the handmaid tale... une vraie vie de retraité en somme. La scène commence pourtant à me manquer mais j'évite d'en faire une obsession alors, confiant ou aveugle, j'ai aussi continué à étudier mes 800 vers de l'École des femmes. Aujourd'hui j'en maîtrise environ 780 mais il est nécessaire d'entretenir! Trois à quatre fois par semaine et principalement avant de m'endormir je me refais le parcours. Certains jours, au vu de l'évolution de la situation sanitaire du pays, je désespère de pouvoir un jour rencontrer un public avec qui partager ce texte mais je me refuse à sombrer dans la dépression dès lors je continue à faire comme si... Comme si les répétitions allaient débiter dans trois mois, comme si la Première aura bien lieu le 3 mars 2021.



Novembre : le temps de la video-conférence...

Un travail à table en vidéoconférence de huit jours sur l'**Ecole des femmes**, création toujours prévue à ce jour en mars 2021....mais rien n'est plus certain au vu de l'évolution de ce maudit Covid et des mesures de restriction qui nous seront sans doute annoncées en janvier prochain. En attendant...

Un espoir flotte dans l'air depuis quelques jours: l'apparition et l'organisation d'un vaccin dans les semaines à venir. Mais aussitôt des questions se posent quant à la fiabilité, l'efficacité mais aussi l'organisation de cet espoir.

le temps passe plus vite quand l'ennui l'étire.

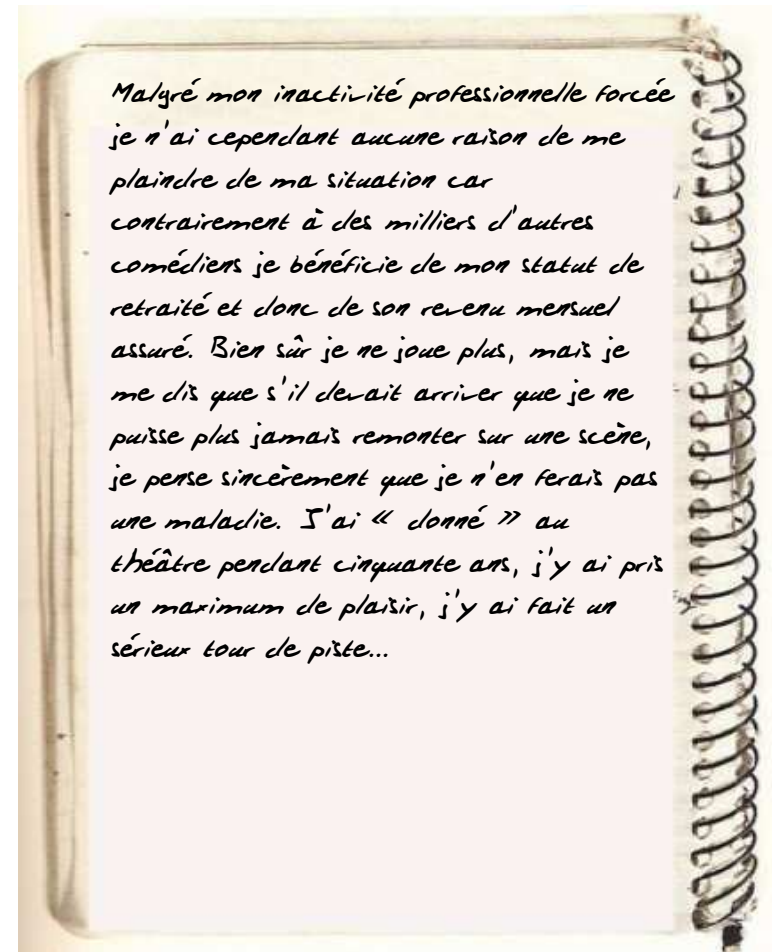
Ph. Besson

Il y a deux sortes de temps : y a le temps qui attend et le temps qui espère.

Jacques Brel

Le temps passe plus vite quand on est enfermé dans une routine ,qu'on n'apprend rien de nouveau, qu'on reste bloqué dans le même mode vie. Le mieux, pour ralentir le temps, est de vivre de nouvelles expériences. On dir en plaisantant que notre semaine de vacances a passé trop vite, mais si on y réfléchit, elle a duré beaucoup plus longtemps que la semaine où l'on vaque à nos occupations quotidiennes. On se plaint non pas parce que le temps a passé trop vite, mais parce qu'on a été heureux. Pour faire ralentir le temps, pour allonger les journées, il suffit donc e varier ses activités. de voyager dans des endroits exotiques. de suivre des cours.

cité par Harlan Coben



Malgré mon inactivité professionnelle forcée je n'ai cependant aucune raison de me plaindre de ma situation car contrairement à des milliers d'autres comédiens je bénéficie de mon statut de retraité et donc de son revenu mensuel assuré. Bien sûr je ne joue plus, mais je me dis que s'il devait arriver que je ne puisse plus jamais remonter sur une scène, je pense sincèrement que je n'en ferais pas une maladie. J'ai « donné » au théâtre pendant cinquante ans, j'y ai pris un maximum de plaisir, j'y ai fait un sérieux tour de piste...

depuis le 14 mars 2020...



Conséquences de la pandémie et des restrictions pour le Théâtre de l'Eveil en 2020

- annulation de la reprise de Festen prévue à Louvain-la-Neuve en septembre
- annulation de la reprise du Noël de Mr Scrooge prévue au Théâtre du Parc en décembre
- annulation des répétitions de l'Ecole des femmes prévues au Théâtre du Parc en novembre

petit aperçu des ordonnances gouvernementales successives...

14 mars

confinement général et total
masque obligatoire et distance sociale de 1m50
fermetures du secteur « non-essentiel » : culture (théâtres, cinémas, musées), magasins à l'exception des magasins d'alimentation et des grandes surfaces, métiers de contact (coiffeurs, esthéticiennes, osthéopathes, dentistes...)

mise en place de la notion belge de « bulle » de contacts rapprochés : interdiction de recevoir plus d'1 personne différente par semaine par foyer

Fermeture des écoles

Privilégier de se déplacer par ses propres moyens (marche, vélo, voiture..)

en dehors du domicile uniquement pour l'activité économique

rester en mouvement dans les parcs
Le télétravail à domicile est privilégié.

terrasses et restaurants restent ouverts mais le client doit respecter la distanciation et décliner son identité et ses coordonnées auprès du gérant en vue du dépistage et du tracing du virus



15 avril

magasins de bricolage et jardineries peuvent rouvrir
obligation de faire ses courses seul pour une durée maximale de 30 minutes
La « bulle » passe de 1 à 3 personnes par mois

13 mai

ouverture des musées avec réservation en ligne
ouverture des marchés
ouverture des métiers de contact avec prise de rendez-vous
La « bulle » passe de 3 à 10 personnes par semaine

27 juillet

la « bulle » de contacts rapprochés passe de 15 à 5 personnes par semaine
autorisation d'événements avec large public : en intérieur 100 personnes, en extérieur 200 personnes.

24 juin

la « bulle » passe de 10 à 15 personnes par semaine

6 octobre

Contacts rapprochés : limitation à maximum 3 contacts rapprochés par mois. Un contact rapproché est un contact avec une personne à moins d'1m50 sans masque.
Rassemblements privés à domicile : maximum 4 personnes, dans le respect des distances de sécurité ou avec port du masque si c'est impossible.
Cafés, cafétarias et autres endroits où l'on sert des boissons : maximum 4 personnes par table, à l'exception des personnes vivant sous le même toit.
Heure de fermeture des cafés : 23h00.
Le télétravail est fortement recommandé, plusieurs jours par semaine

23 septembre

les experts conseillent à chacun de ne pas avoir de contacts rapprochés avec plus de **5 personnes** (hors foyer) par mois.

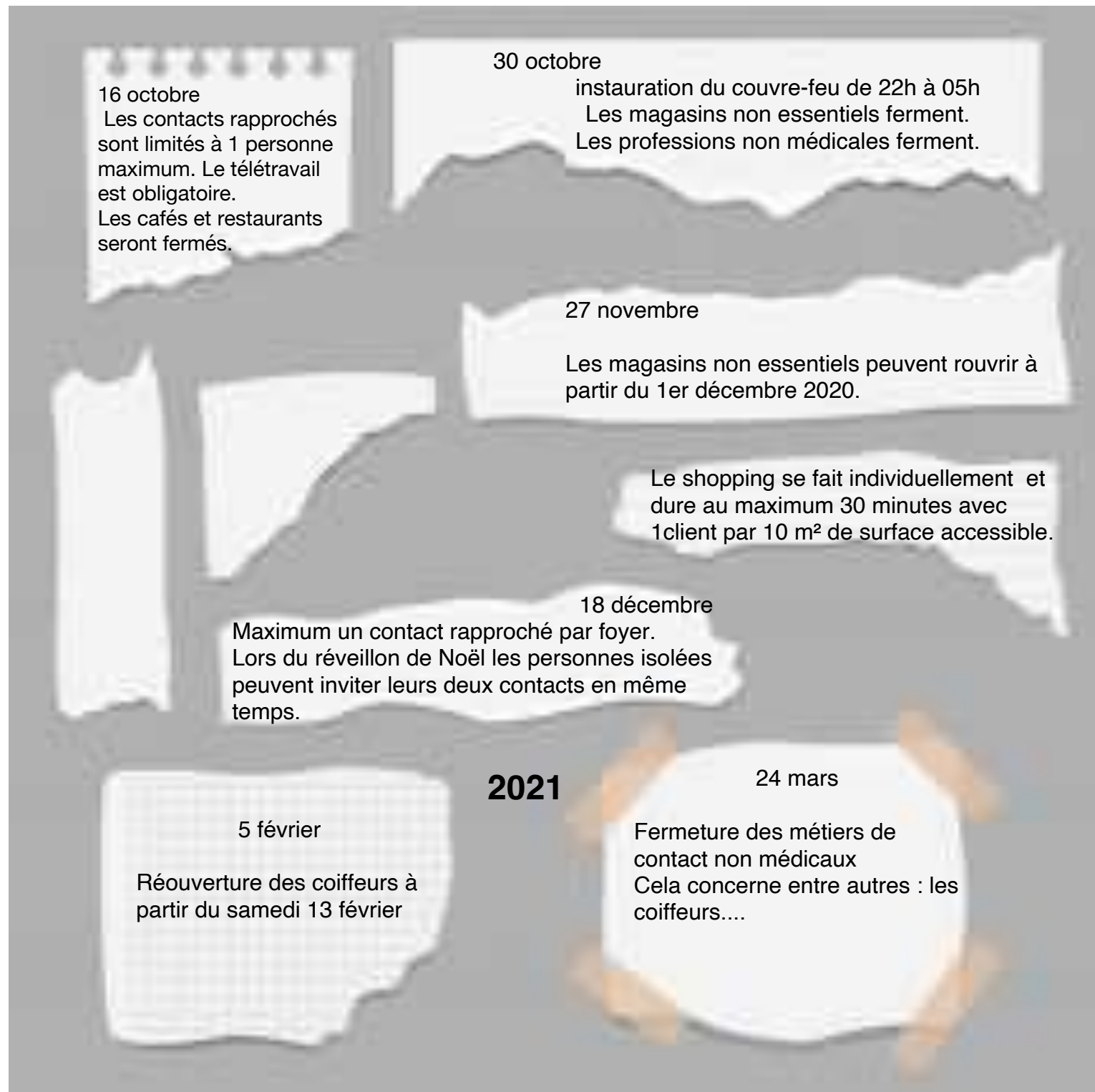
et on continue :

**les ordonnances irrationnelles,
incohérentes et sans fondement vont
se poursuivre sans relâche et sans
état d'âme....**



**On notera que depuis le début des
restrictions (mars 2020) jamais ne
sera évoqué et encore moins prise
en compte la situation de la Culture
et plus particulièrement des salles
de théâtre.**

**On nous a catégorisé « non
essentiel » dès lors....!**



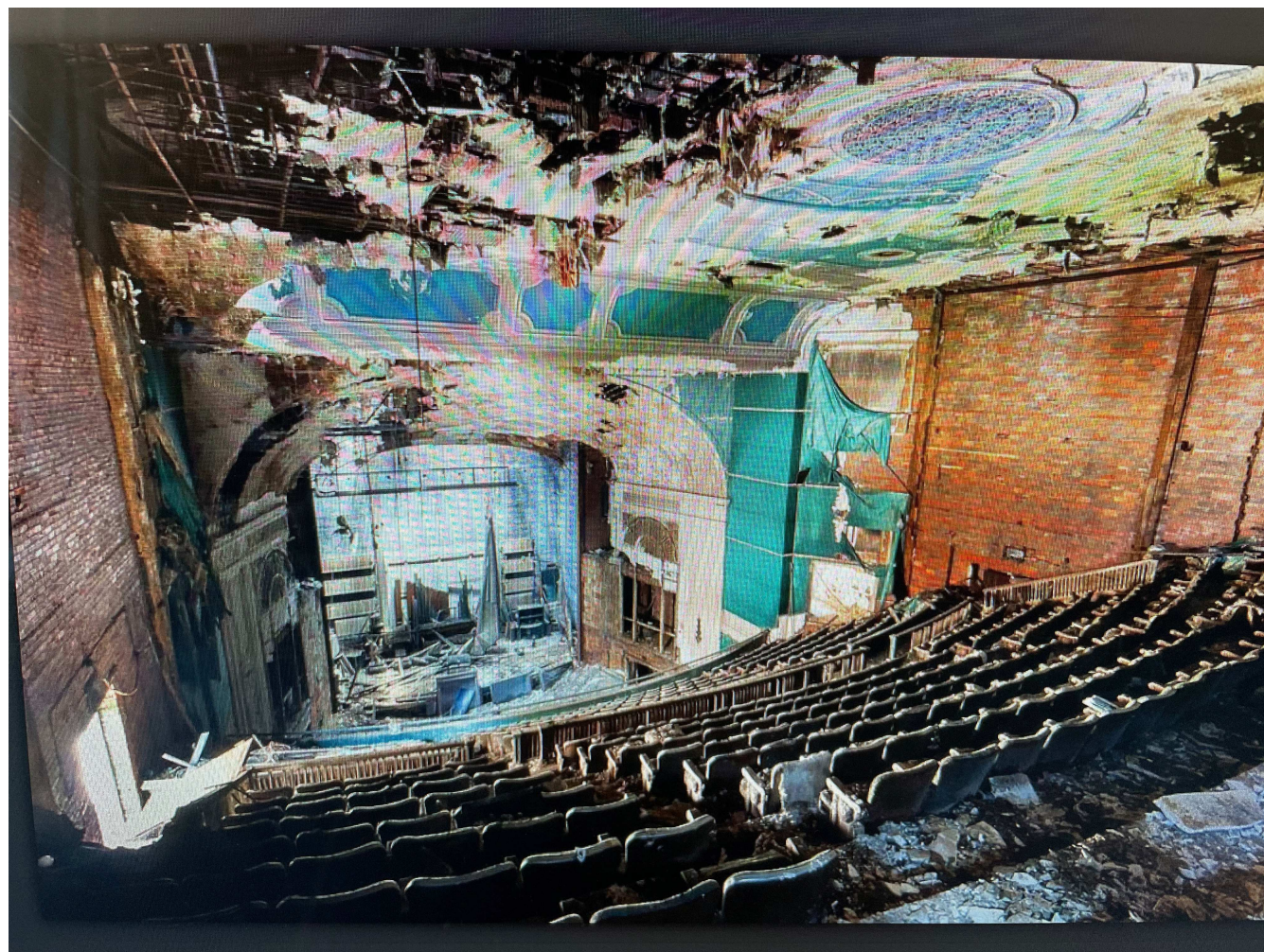


2021

Les jours passent et se ressemblent.



Les réseaux sociaux sont envahis d'appels des artistes aux décideurs politiques et scientifiques....peine perdue.



200 jours. Voilà 200 jours que les salles de spectacle - donc les théâtres - les cinémas, les bistros et les restaurants sont fermés. 200 jours sans vie réelle, sans répétitions, sans représentations, sans découverte du public...mais en fait, cela fait 10 mois que je n'ai plus mis les pieds sur un plateau de théâtre.

Et on nous fait comprendre qu'un retour à une vie « normale » ne pourrait être envisagée avant fin juin!

...et le pressentiment que **l'École des femmes** sera reportée à 2022 : dans quelques jours le verdict tombera



20 janvier

Enfin une bonne nouvelle.

Les États-Unis et le monde sont débarrassés du président-clown Trump. La cérémonie d'investiture de J. Biden au poste de 46^{me} président des E-U est empreinte de dignité et d'émotions. J'aime cette Amérique là qui reprend en chœur - visage masqué oblige pour raison de pandémie - « this land is your land » chanson écrite par Woody Guthrie en 1940 et qui, malgré l'engagement profondément socialiste de ce grand folk-singer, est devenue un des hymne phare d'une grande partie du peuple américain.





2 février

Les répétitions de l'**Ecole des Femmes** auraient du débiter ce jour mais la décision de Debroux nous est parvenue voici une semaine:

cette création est reportée à avril 2022.

Plus que douze mois à patienter...

Boîte de cacao personnalisée offerte à l'issue d'une interview à Mons pour Ay Carmela...et toujours sur ma bibliothèque.



Voltaire :

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé »

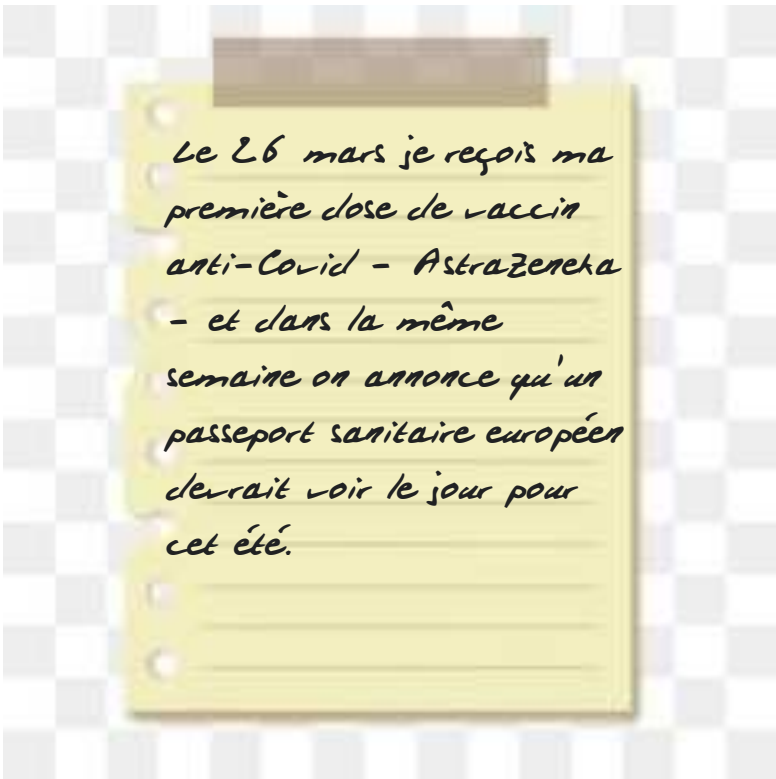
maxime de circonstance...

15 mars

Un an, il y a exactement un an aujourd'hui que cela a commencé et il ne semble pas que la situation soit vraiment en voie d'amélioration: toujours fermés les théâtres, les restaurants, les terrasses des cafés, les écoles restent en grande partie en régime vidéo conférence, les voyages interdits...et cerise sur le gâteau, les vaccins qui étaient supposés nous sortir de ce merdier prennent des retards considérables à être livrés par les chaînes de production pharmaceutiques et de plus l'organisation des convocations dérape de jour en jour. Résultat : à peine 3% de la population est à ce jour vaccinée.

À ce rythme là on peut espérer les jours meilleurs dans trois, quatre voire cinq ans.

Néanmoins débutent aujourd'hui les auditions des jeunes comédiens du Centre des Arts Scéniques pour **la Ferme des animaux**, création prévue pour 2022...on peut rêver non?



Le 26 mars je reçois ma première dose de vaccin anti-Covid - AstraZeneka - et dans la même semaine on annonce qu'un passeport sanitaire européen devrait voir le jour pour cet été.



15 avril

Il y a deux ans jour pour jour Notre-Dame de Paris s'embrasait.

En ce 15 avril 2021 voilà treize mois que les théâtres sont fermés. Hier le premier ministre a annoncé l'ouverture probables des terrasses de cafés et restaurants à la date du 8 mai.

Concernant la culture et donc la réouverture des théâtres silence radio.

Une brève réunion de travail avec Thierry Debroux nous confirme néanmoins que sa volonté est de reprendre **Scrooge** en décembre de cette années 2021, de créer **l'École des femmes** en mars 2022 et enfin **la Ferme des animaux** du 15 novembre au 31 décembre 2022, date fixée par Béatrix et moi pour mettre un terme au Théâtre de l'Éveil après exactement quarante ans d'existence. Pour pouvoir envisager de coller l'attribut « Royal » au nom de notre compagnie nous devrions prolonger de dix ans et ainsi atteindre les cinquante années de fonctionnement. Non, merci, c'est trop aimable mais on s'en passera...

1 mai - Fête du Travail (!?!)

Une partie du secteur Horeca se prépare à ouvrir ses terrasses dans une semaine mais il semble que la grande majorité s'y refuse : pas assez rentable !

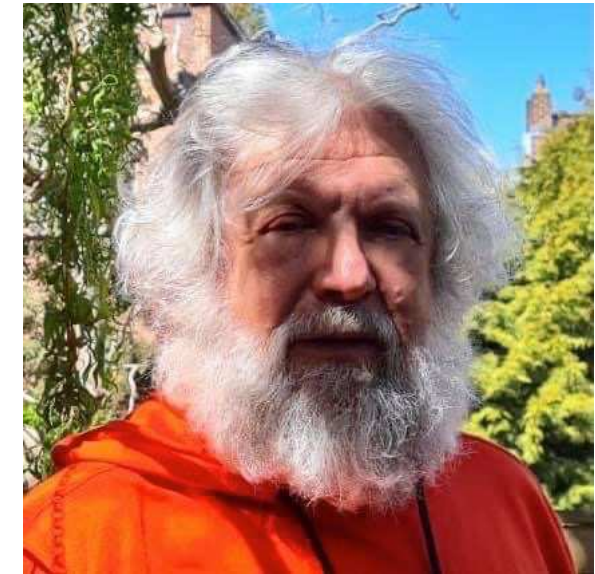
Une centaine de lieux de spectacle passent outre l'interdiction et ouvrent leur salle dès ce jour.

Des « Boum » se déroulent au Bois de la Cambre et à Liège....s'y retrouvent en masse des promeneurs, des buveurs de bière, des fêtards, des complotistes, des casseurs...et des flics.

Images surréalistes d'une chaîne de parents faisant obstacle à la police pour protéger leurs enfants...d'une bourgeoise retraitée qui offre une rose à un gendarme robocop...ou encore de deux chevaux rentrant seuls à l'écurie de leur caserne après avoir perdus leur cavalière.



Après avoir assisté à un mini concert de Claude Semal dans le parking du Public aménagé pour la circonstance il m'est proposé par Bogen d'en faire un également en juillet ou août... j'accepte aussitôt et contacte Pascal Charpentier et Roberto Cordova.



En guise de protestation Michel (Kacnelen)Bogen a décidé de la jouer « Homme préhisto » jusqu'à la réouverture des salles de spectacles...

16 mai : le temps des promesses

à partir du 9 juin 2021 (si....!!!) :

Si huit personnes vulnérables sur dix sont protégées avec un seuil indicatif de 500 lits occupés en soins intensifs par des patients covid **alors et alors seulement** :

Le secteur de l'Horeca rouvrira ses infrastructures intérieures entre 8h00 et 22h00, autorisant jusqu'à 4 personnes par table moyennant une distance de 1,5m entre les tablées.

Les spectacles pourront avoir lieu. À l'intérieur : jusqu'à 200 personnes ou 75 % de la capacité de la salle* , public assis, port du masque et respect des distances de sécurité.

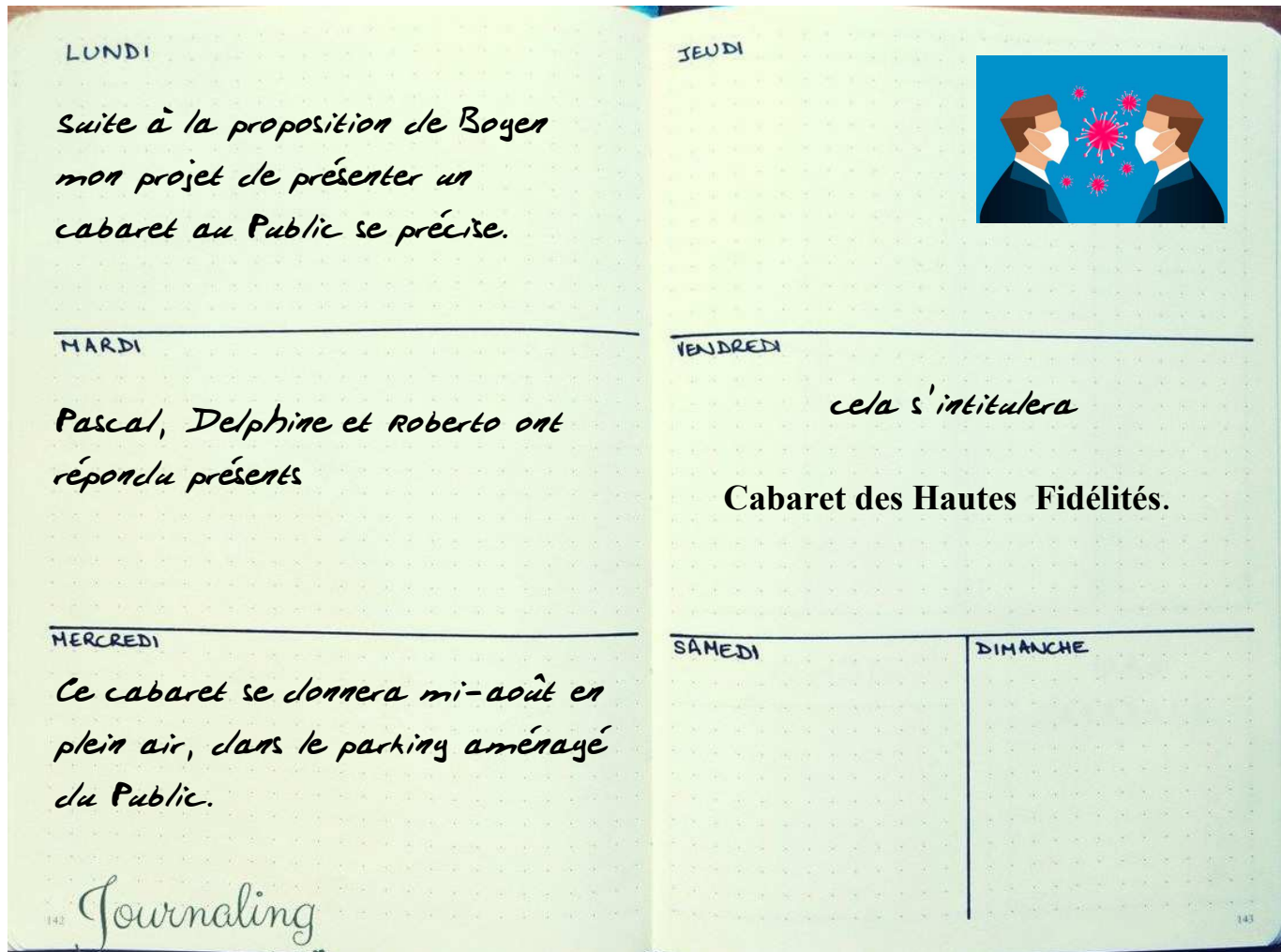


Chaque foyer pourra recevoir quatre personnes à l'intérieur

Les règles pour l'Horeca à l'intérieur et à l'extérieur continueront d'évoluer pendant les mois d'été. Le Comité de concertation fixera ces règles.

Les manifestations jusqu'à 100 personnes, selon un parcours préalablement défini, seront autorisées.

21 mai - Un projet de Hautes Fidélités.



Au programme ? Plusieurs chansons de **Si c'est chanté c'est pas perdu**, mais aussi quelques nouvelles dans le même esprit que le concert et puis des chansons et des musiques de spectacles musicaux directement reliés au Public et à l'Eveil - l'Opera de 4 sous, Cabaret - un clin d'oeil à un projet abandonné voici deux ans, des chansons de Cohen en Français et pour finir, sans doute, des choses un peu plus personnelles...on verra...

Et vint le 19 août...

Présente à la Première, Françoise Nice se fend aussitôt d'un papier sur les réseaux :

El canto de todos es mi canto

La fidélité c'est quoi pour vous ? Un lien à vos amours, vos amis ? et en musique ? ce lien entêtant à des airs qui vous ramènent à des bouts de votre vie ? Au Théâtre Le Public à Bruxelles, Guy Pion et Delphine Gardin, metteur en scène, comédiens et chanteurs, le chanteur et guitariste Roberto Cordova et le musicien Pascal Charpentier proposent un « Cabaret des Hautes fidélités » intense, équilibré et émouvant. C'est l'une des propositions du festival «Retrouvailles » de pré-entrée concocté par l'équipe du Théâtre Le Public. Avec du théâtre et des concerts. On n'évite pas « Willkommen bienvenue welcome », la célèbre chanson d'ouverture de la comédie musicale « Cabaret ». Mais ce n'est pas un remake du spectacle de 2014 dans la mise en scène de Michel Kacenenbogen, où Guy, Delphine et d'autres chantaient, où Pascal Charpentier assurait la direction musicale. Ce n'est pas non plus un remake de « Si c'est chanté c'est pas perdu » *, ce spectacle qui a beaucoup tourné et faisait la part belle au répertoire des chants révolutionnaires. Mais ils ont poinçonné les cœurs et balisé la route.

Bienvenue au Cabaret des Hautes Fidélités
les 19-20-21-22 août



Guy Pion
Delphine Gardin
Roberto Cordova
Pascal Charpentier

*C'est pour bientôt !
Alors si vous êtes tenté de nous rejoindre
réservez sans tarder
au 0800 944 44
ou en ligne :*

**Après dix-sept mois d'interruption forcée voici venu le temps des retrouvailles avec le plateau et le public :
un moment de bonheur partagé.**

»

Il s'agit bien d'un nouveau voyage, avec des chansons de lutte et d'espoir mais aussi des œuvres d'un répertoire plus intime.

On y entend « Veiller tard » de Jean-Jacques Goldman, on y écoute dans une version parlée la « Lettre à Kissinger » de Julos Beaucarne. Dit, simplement dit, par Guy Pion, le texte fait entendre le récit glaçante de la torture et de la mise à mort du chanteur Victor Jara par les sbires de Pinochet.

Les paroles de Julos Beaucarne restent d'une puissance actuelle, et rappellent – ô fidélités à nos combats aux côtés des réfugiés tels Roberto Cordova et sa famille-, ce que furent nos larmes et nos rages d'alors. Le répertoire latino-américain est bien présent, avec la si tendre berceuse cubaine « Duerme negrito », l'extraordinaire « Gracias a la vida » de Violetta Parra. La chanson fut interdite au Chili comme dans d'autres dictatures d'Amérique du sud, car « bonheur et dictature ne font jamais bon ménage » ponctue brièvement Guy Pion.

Il mène son cabaret sans trop en dire tout en le disant, accompagné par le piano de Pascal Charpentier qui réinvente chaque univers musical avec finesse et justesse. Dans ce voyage en 15 chansons, j'ai tout aimé, avec les arrêts chez Leonard Cohen, « Hallelujah », la chanson la plus interprétée mais dont le texte mérite un malicieux détour explicatif, et, en français, le poème essentiel « Like a bird on a wire » ou le poème de Garcia Lorca, « Take this waltz ». Le piano fender rend les accents sourds et envoutants si caractéristiques du "son" Cohen.

Ils chantent en anglais, en français, en espagnol... et même en grec. J'ai particulièrement aimé la version de Delphine Gardin de « La ballade de Mauthausen », la chanson qui ouvre « Le chant des chants » composé en 1965 par Mikis Theodorakis, une œuvre dédiée aux victimes et aux résistants au nazisme. Gardin est vibrante et lumineuse, sa voix retrouve la puissance du souffle universel de Theodorakis.



Interpréter, c'est affaire de voix, de présence scénique et d'une fidélité librement déclinée. Les interprètes de ce « Cabaret des Hautes fidélités » offrent un moment de ferveur, de douceur, d'intelligence. Il y eut des larmes plus d'une fois dans mon petit masque bleu.

Françoise Nice

Bruxelles, le 14 SEP. 2021

Théâtre de l'Eveil, ASBL
Rue des Arbalestriers, 8

7000 MONS

Gestionnaire du dossier : Christophe LATET – christophe.latet@cfwb.be – 02/413 37 82

Nos références
SGCA/D.Th./AC/CHL/vi/33.40.22/2021/CP/FE/Théâtre de l'Eveil asbl

Annexes
1

OBJET : CONTRAT-PROGRAMME 2018-2023
Arrêté pluriannuel pour les années 2021, 2022 et 2023
Subvention 2021 - DO 21 - AB 33.40.22 – 77.806,00 euros.

Madame, Monsieur,

Je vous invite à trouver ci-joint l'arrêté confirmant les conditions de votre subventionnement en Arts de la scène pour les années 2021, 2022 et 2023. Suivant la volonté du Gouvernement, votre contrat-programme a été prolongé d'un an, il arrivera donc à terme fin 2023.

Le montant de votre subvention 2021 est de 77.806,00 euros (septante-sept mille huit cent six euros) et est estimé, sur base d'un index hypothétique de 2% pour les années 2022 et 2023. Une adaptation sera donc appliquée en début de chaque année en fonction de l'index réel.

14 septembre

Un p'tit dernier pour la route?...
C'est offert par la maison!

Un courrier plutôt inattendu de la Ministre de la Culture et de son administration bouleverse tous nos plans.

La situation ayant atteint un tel point de bouleversement dans la production et l'organisation des théâtres, la Ministre de la Culture décide que les contrats-programmes censés se terminer à la date du 31 décembre 2022 se voient attribuer sans conditions un supplément d'une année et se termineront dès lors le 31 décembre 2023...

Le Théâtre de l'Eveil ayant imaginé mettre un terme à ses activités après quarante ans d'existence se voit donc dans l'obligation d'envisager une saison supplémentaire qui le conduira à quarante et une années de fonctionnement.

Nous ne terminerons donc pas notre périple sur la création de Animal farm et la reprise de Scrooge comme prévu initialement...mais alors sur quoi?

La question reste en suspens et le débat est ouvert.

Dis, quand reviendras-tu?....



Reporté à décembre 2022...

16 décembre 2021

Triste journée pour Scrooge et les siens

Créé en novembre 2017, repris ensuite pour les fêtes de fin d'année en décembre 2018, **le Noël de Mr Scrooge** n'a pu être à nouveau repris comme prévu ni en 2019 (absence de Guy Pion pour cause de Ruy Blas en tournée) ni en 2020 pour cause de Covid et de fermeture des lieux culturels... 2021 semblait être la bonne...

Dès le 4 décembre toute la joyeuse troupe se retrouve à nouveau réunie pour entamer les raccords de ce spectacle bien gardé au chaud depuis trois ans.

Le Première de cette troisième reprise est programmée pour le 18 décembre et nous savons que nous jouerons sold-out jusqu'au 31.

C'est sans compter sur Covid et son récent avatar, Omicron, le nouveau variant qui se propage à la vitesse de l'éclair.

A l'exception des enfants, les équipes artistique et technique sont dûment vaccinées mais bien vite des cas de contamination apparaissent et qui dit contamination dit mise en quarantaine obligatoire, telle est la loi édictée par un gouvernement qui préfère les règlements absurdes aux investissements réels dans les soins de santé.

Après la mise en quarantaine de deux comédiens, ce sera le tour de la régisseuse générale au matin du 15 décembre puis de son remplaçant dès le 16...

Alors, faute de combattants...

22 décembre



Une manifestation du secteur culturel rassemble plus de 5000 personnes au Mont-des-Arts le dimanche 26.



La Justice est saisie par le biais du Conseil d'Etat.



Un nouveau COmité DE COncertation décrète la fermeture pure et simple des salles de théâtre, de cinéma et de concerts. Cette fois trop c'est trop et les troupes se mobilisent contre cette décision infâme guidée par de vulgaires compromis politiques.

Mépris, discrimination et maltraitance touchent le milieu de la culture. Devant les dernières mesures prises, injustes et infondées, nous poursuivons notre combat pour que nos lieux restent ouverts et que nous puissions y accueillir tous les publics.

Les réseaux sociaux fonctionnent à merveille...

...mais au terme de ce mauvais épisode de cette épouvantable saga,

le 28 décembre tombe la décision du Conseil d'Etat :

elle est sans appel....



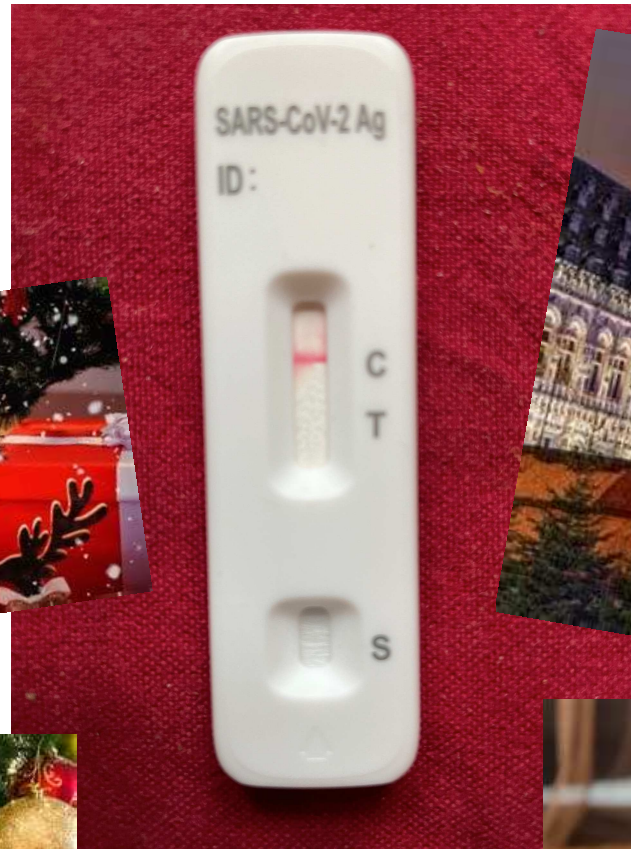
La Presse couvre notre combat.



Le Conseil d'Etat tance la décision politique de fermer la culture. Un nouveau Codeco se réunit ce mercredi. On en revient à la situation d'avant le 22 décembre. Théâtres, cinémas et salles...

Le cadeau (peu fiable) mais indispensable pour ces fêtes de fin d'année :

l'autotesteur Covid



l'année nouvelle

**s'ouvre sur un long
tunnel
d'incertitudes...**

**Mais au bout du tunnel,
que restera-t-il de tous
ces projets au 31
décembre prochain ?**

Scrooge ?
(prévu décembre 2022)

Animal farm ?
(prévu octobre 2022)

l'Ecole des femmes ?
(prévu avril 2022)

M
O
L
I
È
R
E



2022

Au bout du compte, une année bien remplie

Dès janvier, brouillard, masques et restrictions sanitaires se lèvent pour laisser place au retour dans les salles.

Soulagement des artistes, des producteurs et du public.

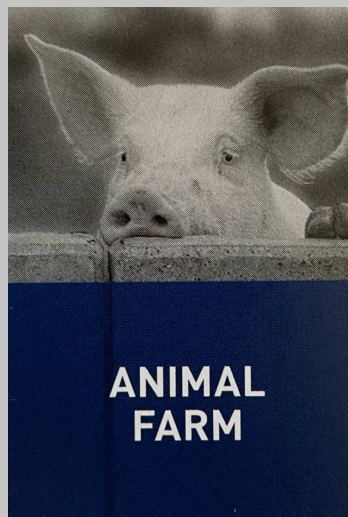
Nos projets prévus et reportés vont dès lors se concrétiser et se succéder tout au long de cette année :

les créations de ***l'Ecole des femmes*** en avril et de ***Animal Farm en octobre*** suivies de la troisième reprise du ***Noël de Mr Scrooge*** en deuxième quinzaine du mois de décembre, fêtes de fin d'année obligeant!



DICKENS

ORWELL



que du beau monde...



17 mars...Enfin sortis du tunnel !

Après 14 mois de report les répétitions ont enfin commencé.

Prévu pour mars 2021, *l'École des femmes* sera à l'affiche du 21 avril au 21 mai 2022.

Un soulagement bien entendu mais qui n'enlève rien à la situation catastrophique actuelle : depuis maintenant vingt jours la Russie de Poutine a pénétré en Ukraine pour anéantir « les drogués et les nazis » (sic).

L'Ukraine est un champ de ruines que l'armée russe bombarde nuit et jour et déjà près de quatre millions de réfugiés - des femmes et des enfants car les hommes sont restés sur place pour combattre - sont passés en Europe de l'Ouest.

Difficile pour l'Otan et les pays européens d'intervenir militairement sans provoquer ce qui deviendrait à coup sûr une troisième guerre mondiale, d'autant que l'intransigent Poutine brandit la menace de l'arme nucléaire.

La contre-information russe dépasse l'entendement et le peuple russe, privé de réseaux sociaux et de chaînes d'informations ignore tout de cette guerre.



Guy Pion/Arnolphe et Tifhanie Lefrançois dans le rôle d'Agnès.

21 avril...et voilà le travail!

Après plus d'un an d'attente cette nouvelle coproduction avec le Théâtre du Parc se révèle d'emblée une grande réussite confirmée dès la Première.. Outre le fait que ce soit à nouveau Patrice Mincke à la mise en scène, l'ensemble de l'équipe est à la fois forte et attachante: Tiphannie Lefrançois (Agnès), Nathan Fourquet-Dubart (Horace), Thierry Janssen (Alain), Béatrix Ferauge (Georgette), Benoît Verhaert (Chrysalde), Guy Pion dans le rôle d'Arnolphe et...Thierry Debroux dans le rôle d'Oronte! A l'origine du projet ce n'était pas Tiphannie qui avait été engagée pour le rôle d'Agnès, mais Léone François : suite au report de dates elle a opté pour un rôle important au cinéma et nous avons du en faire notre deuil...Mais dès le début des répétitions il s'avèrera que Tiphannie se glisserait merveilleusement dans le rôle d'Agnès.

Une fois encore Patrice Mincke dévoile ses grandes qualités de directeur d'acteur et de rassembleur d'équipe, nous permettant de découvrir des talents jusque là pour nous inconnus et plus particulièrement Renata Gorka à la scénographie et costumes.

La mise en scène signée Patrice Mincke est un réel travail d'orfèvre

Tiphanie Lefrançois brille de mille feux et campe une Agnès magnifiquement crédible et touchante.

L'Ecole des femmes de Molière, un spectacle exceptionnel et immanquable actuellement sur les planches du Théâtre Royal du Parc

le casting de la pièce est impressionnant avec un Guy Pion, magistral en Arnolphe

Hallucinants valets Alain et Georgette somptueusement interprétés par Thierry Janssen et Beatrix Ferauge

Cette scène de la robe de mariée, où il dévide les obligations de la femme au foyer est une page d'anthologie révoltante.



«L'école des femmes»: leçon de misogynie pour les nuls

Au Théâtre du Parc, Patrice Mincke met en scène la plus machiste des pièces de Molière. Effrayé à l'idée d'être cocu, Arnolphe séquestre une jeune fille qu'il entend modeler à sa guise. Hélas, la farce avance sans faire les vagues (de rire ou d'effroi) que nécessite un tel sujet. Précis méthodique de la domination masculine, *L'école des femmes* mitraille des horreurs misogynes que même un Eric Zemmour ne se permettrait pas. On a beau prétexter le registre de la satire, ou s'empresse de remettre la farce de Molière dans son contexte historique, son *Ecole des femmes* reste le plus hallucinant florilège patriarcal du répertoire français.

lamentable...

De la première à la trentième représentation, un véritable triomphe public toutes générations confondues et une presse unanime à la seule exception remarquée d'un papier reflétant la stupidité et l'ignorance crasse d'une critique oeuvrant pour un quotidien national...



...et du metteur en scène au directeur du théâtre jusqu'au spectateur lambda, les réactions ne se feront pas attendre très longtemps...

Madame,
À mon sens, vos articles font montre d'une méconnaissance flagrante de notre métier et du processus de création, vos avis manquent de la finesse la plus élémentaire, et vous dépassez fréquemment votre niveau d'incompétence en donnant des conseils aux artistes sur ce qu'ils auraient dû faire pour réussir leur spectacle. Et de ce fait, le saviez-vous ? en répétitions, vous êtes devenue le symbole de la critique qui passera à côté de tout, et des phrases du genre « houlà, trop subtil ça, elle ne comprendra pas ! » sont monnaie courante.
En un mot, que vos critiques manquent de l'intelligence qu'un journal devrait attendre de ses journalistes.
Heureusement que votre métier n'a plus aujourd'hui le poids qu'il avait avant ! Nous pouvons donc sourire (un peu jaune parfois, c'est vrai) à la lecture de vos papiers et continuer à faire notre métier en écoutant les conseils et critiques de personnes plus averties.
Je vous souhaite le meilleur,



Hier, j'ai vu l'Ecole des Femmes au Théâtre du Parc...
J'en avais lu une critique qui m'avait paru étrange dénonçant la misogynie du texte original de Molière. Il n'est même pas besoin de se parer de l'argument d'anachronisme tant le texte lui-même, de façon limpide, constitue une critique étonnamment avant-gardiste du sort réservé aux femmes dans la société d'alors (et d'aujourd'hui)...? Non, vraiment, il n'est pas possible de lire le texte de Molière et ne pas saisir en un instant la modernité éclatante de ce texte qui ridiculise celui que l'on appellerait à notre époque « mâle blanc dominant cisgenre dans une société patriarcale ».
Mais comme je le disais, hier, j'ai vu la mise en scène et l'interprétation de cette pièce au Théâtre du Parc. Et là, je dois dire que la critique qui me paraissait étrange me semble aujourd'hui totalement inepte.....

C.J. spectateur et psychologue.

En décrivant la pièce de Molière comme « sa plus machiste », en imaginant que l'approche plus subtile que farcesque que Patrice Mincke a choisie enlèverait la violence qui est faite à Agnès, tu te trompes lourdement.
Dire d'une pièce qu'elle est machiste alors qu'elle dénonce justement le machiste... c'est une contre-vérité que je ne pouvais pas laisser passer.
Et puis surtout, tu ne fais pas confiance à l'intelligence des spectateurs et des spectatrices
Il faut que tu saches que dans le métier, on évoque assez souvent ton nom. Les comédiennes, par exemple, ont du mal à comprendre ta « croisade » pour les femmes alors que tu les démolis ou tu les ignores dans la plupart de tes critiques.
Beaucoup pensent que servir la cause des femmes comme tu le fais ne rend pas service à celles-ci.
Il y a quelque chose d'un peu raide, d'un peu radical, un manque de nuance... qui ternit les revendications légitimes exprimées par les femmes aujourd'hui et que je soutiens totalement.

Et au final une Ecole des femmes longuement applaudie par un public stupéfait de découvrir la modernité d'un texte écrit voici plus de 400 ans et défendu par une équipe artistique soudée et de très haut vol.



Benoît Verhaert - Béatrix Ferauge - Thierry Janssen - Jannah Tournay - Guy Pïon - Laetitia Jous - Tiphonie Lefraçois - Nathan Fourquet-Dubart - Thierry Debroux.

Pendant la série de l'Ecole des femmes, un baron parisien se déplace en province....

Après avoir convaincu le Directeur du Parc de coproduire *Oncle Vania* de Tchekov, et après avoir vu, le travail télévisuel de Jacques Weber réalisé quelques mois auparavant, contact est pris avec lui pour lui proposer la mise en scène de ce texte en 2023. Contre toute attente, Weber se dit aussitôt intéressé. Il suggère de venir à l'une des représentations de l'Ecole des femmes et par la même occasion de lui présenter la distribution de *Vania* telle que souhaitée par nous.

Le 10 mai à 15h Thierry Janssen, Béatrix Ferauge, Anouchka Vingtier, Christian Crahay, Yann Blanc, Guy Pion et Thierry Debroux qui seront bientôt rejoints par Nicole Valberg et XXXX se retrouvent donc au foyer du Théâtre du Parc pour écouter Jacques Weber accompagné de la traductrice du texte de Tchekhov.

Après nous avoir fait décliné un par un nos antécédents artistiques façon concours de name drugging et soucieux de connaître principalement quels étaient les metteurs en scène français avec lesquels chacun de nous avait déjà travaillé, Weber se lance dans un monologue au ton professoral et préemptoire.

La rencontre se termine vers 17h et rendez-vous est donné à l'issue de la représentation du soir...



Ca c'est Paris!
Ca c'est Tchekhov!
Ca c'est Moi!

Trait d'humeur de Yoann Blanc à l'issue de cette rencontre :

Ne manquait que la question

« Avez-vous déjà vu la Tour Eiffel en vrai? »



Lorsque nous retrouvons le « maître » à la terrasse du foyer du théâtre, il est déchaîné. Monopolisant la prise de parole, penché sur la table sans jamais daigner rencontrer les regards des comédiens qui l'entourent, il éructe des salves d'injures à l'égard du metteur en scène de l'Ecole des femmes. Rien ne trouve pitié à ses yeux ni la mise en scène, ni la scénographie, ni les options dramaturgiques ni les comédiens qui lui semblent inexistantes. Présent à cette « discussion » Thierry Debroux ne sera pas le dernier à être stupéfait de cette attitude pour le moins discourtoise et à tout le moins déplacée.

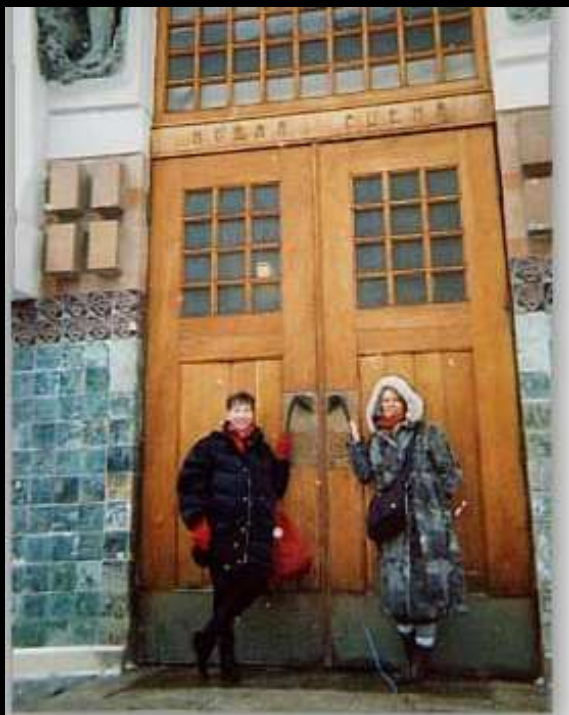
Après cette rencontre lamentable à en pleurer, la messe est dite.

Le soir même, sur les coups de minuit, il est décidé d'un commun accord que nous nous passerons de cette collaboration envisagée.

Dès le lendemain matin, et vraisemblablement conscient de son attitude outrageuse, Weber envoie de plates excuses justifiant son comportement par un état de santé fragile...

Bon rétablissement, Monsieur Weber et au plaisir de ne plus vous rencontrer.

Le 28 juillet, à l'âge de 77 ans, Anne Chapuis nous quitte.



Avec Béatrix en décembre 2000 devant le Théâtre d'Art de Moscou.





Après tout, le porc n'est -il pas l'avenir de l'homme?

10 novembre : Orwell le Visionnaire.

La situation internationale ne s'est pas vraiment améliorée et plus particulièrement en Ukraine où depuis maintenant neuf mois l'armée russe subit défaite sur défaite sans pour autant cesser son agression dévastatrice et criminelle.

Petite consolation, aux Etats-Unis l'ex-président Trump a échoué dans sa tentative de remporter les mid-term....

Mais the show must go on et **Animal Farm** se révèle d'emblée être un énorme succès à la fois public et (ce qui n'est pas nécessairement coutume) presse.

Très fidèle au texte d'Orwell, l'adaptation de Thierry Debroux est à la fois limpide et jouante. Exceptionnellement la mise en scène se veut à deux têtes : Emmanuelle Lamberts (qui règle également les différents chorégraphes du spectacle) et Thierry Debroux. Féru de spectacles musicaux, Debroux transforme le texte d'Orwell en véritable comédie musicale, ce que les anglais avient déjà pratiqué avec succès dès 1985 sous la direction de Peter Hall à l' Olivier Theater de Londres.

Ici appuyés de magnifiques décors signés Vincent Besmal et Matthieu Delcourt, des costumes de Béa Pendisini, de masques, de chants et chorégraphies de haut vol sur des musiques de Laurent Beumier, la nombreuse équipe de comédiens - 11 adultes et 4 enfants - déclenche des salves d'applaudissements et de rappels tout au cours des vingt-huit représentations qui suivront la Première.







Féru de spectacles musicaux, Debroux transforme le texte d'Orwell en véritable comédie musicale, ce que les anglais avient déjà pratiqué avec succès dès 1985 sous la direction de Peter Hall à l' Olivier Theater de Londres.



Le Noël de Mr Scrooge

★★★★☆

Théâtre royal du Parc

C'est tout simplement la pièce parfaite pour se mettre dans l'ambiance de Noël. La mise en scène de Patrice Mincke transforme ce conte de Charles Dickens en une tendre et ludique parabole sur la solidarité. Comme toujours au Théâtre du Parc, le décor se déploie en mille miraculeuses métamorphoses pour nous faire voyager dans les rues de Londres au XIX^e siècle ou dans les airs, à bord du traîneau du père Noël. Guy Pion y est un M. Scrooge d'enfer ! C.Ma.



17 décembre : Scrooge, le retour.

Créé avec le succès que l'on sait en décembre 2017, repris avec le même enthousiasme et accueilli avec la même fébrilité publique en décembre 2018, Scrooge avait été à nouveau programmé pour les fêtes de fin d'année 2020 et 2021...hélas Covid 19 nous avait privé de ces rendez-vous.

C'est donc cinq ans après sa création que Scrooge revient sur les planches du Théâtre du Parc en décembre 2022 avec (oh! magnifique!) la même distribution que la version 2018, Gauthier ayant laissé sa place à Bruno dans le rôle de Cratchit, le commis de Scrooge.



Mais le 14 décembre, à trois jours de la Première de cette reprise, la saloperie de Covid revient se manifester et cette fois c'est Béatrix /Madame Cratchit qui est atteinte au point qu'incapable de tenir debout, elle sera remplacée au pied levé par Sandrine Bonjean, assistante à la mise en scène.



Scrooge en coulisses

photos de Allan Beurms





En cette fin décembre 2022 et pour cette troisième reprise, la distribution a quelque peu changé mais le plaisir reste intact car les salles sont pleines à craquer et les spectateurs déchaînés d'enthousiasme et régulièrement debout dès les premiers saluts...

Bonheur de donner et bonheur de recevoir...



et dès la première représentation de cette série, Thierry Debroux nous annonce une nouvelle reprise d'un mois en décembre 2024...dans deux ans!

Longue vie à Scrooge!



2023 **La der des ders.**

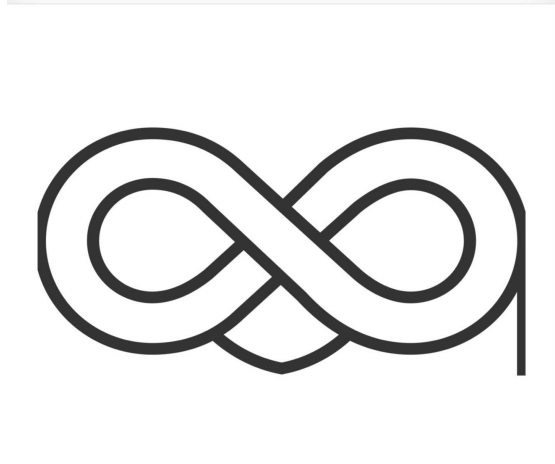
Neuvième collaboration du Théâtre de l'Éveil et du Théâtre royal du Parc, **Lysistrata** sera donc, au terme de notre quarante et unième année d'existence, notre cinquante-quatrième et ultime production.

Librement adaptée de la pièce d'Aristophane par Thierry Debroux, cette version réunissant neuf actrices et un acteur est née de la volonté de l'auteur et des coproducteurs d'évoquer le combat des femmes iraniennes issu de la mort de Masha Amini.

Jusqu'au terme le Théâtre de l'Éveil aura ainsi maintenu l'essence de son appellation d'origine : tenir en éveil, tenir attentif, rester vigilant et sur ses gardes.







SCAPIN

**Projet collaboratif de mémoire numérique
des arts de la scène en FWB**

Et vint le sauveur de la mémoire théâtrale.

Ce pays souffre d'une étrange maladie : l'obstination à occulter la mémoire et c'est particulièrement vrai pour ce qui concerne le domaine artistique.

A la sortie de leurs études théâtrales rares sont celles et ceux qui dans leur cours d'Histoire du Théâtre ont été sensibilisés à l'importance de créateurs ou de responsables culturels des décennies précédentes : les Jacques Huisman, Roger Domani, Maurice Sévenant, Claude Etienne, Henri Ronse, Marc Liebens ou encore Bernard De Coster, Armand Delcampe, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur, les soutiens ministériels et médiatiques comme Henri Ingberg, Marc Quaguebeur, Jacques De Decker ou Jacques Franck ...et tant d'autres qui au fil des années ont façonné le paysage théâtral de notre Communauté et que l'ont tient étrangement dans l'oubli.

Sans doute pour remédier à cette situation, la Communauté Française Wallonie Bruxelles et les Archives et Musée de la Littérature ont-elles inauguré en cette année une base de données numériques des spectacles, compagnies et artistes menée de main de maître par une équipe d'archivistes passionnés parmi lesquels Luc Wanlin et Kosta Siskakis.

Grâce à eux et à ce précieux projet, notre Mémoire théâtrale est sauve.

scapin.aml-cfwb.be

octobre1982 - décembre 2023

Fin de partie

Le 31 décembre 2023, après quarante et une années de présence dans le champ théâtral et cinquante six créations, le Théâtre de l'Éveil met la clé sous le paillason.

Sans pressions, sans amertume. Simplement avec le sentiment du devoir (bien) accompli. Fin de partie.

Depuis 1982, date de la création du Théâtre de l'Éveil, nous n'avons eu de cesse d'orienter nos choix de création vers des auteurs et des textes incitant à la vigilance, à la réflexion, à l'éveil...

Lysistrata va donc nous permettre un dernier pas sur un chemin qui nous l'espérons, sera désormais foulé par d'autres, notre souhait étant que la relève ait à coeur de faire sienne ce qui fut la ligne de conduite du Théâtre de l'Éveil durant toute son existence et ainsi définie par le Littéré :

« Éveil : avis donné à quelqu'un sur une chose qui l'intéresse et à laquelle il ne pensait pas / Tenir en éveil, tenir attentif / Être, se tenir en éveil, être attentif, sur ses gardes. »

Bonne route à toutes et tous et à vous de jouer!

Guy PION - Béatrix FERAUGE

Le (beau) voyage de l'Eveil se termine ici...



à vous de jouer....

et bonne route!

Quelques extraits Video de 1982 à 2023 à visionner sur You Tube

l'Eveil du Printemps 1982.

Salut Lenny.

Les Instituteurs immoraux

Sauvés.

Le Marchand de Venise.

Arlequin serviteur de deux maîtres

l'Opéra de 4 sous

in de partie.

Les Géants de la Montagne.

La tragédie d'Othello

Moscou nuit blanche.

Si c'est chanté c'est pas perdu.

Mort accidentelle d'un anarchiste.

`La dernière lettre

La Noce chez les petits-bourgeois

Bouvard et Pécuchet.

Les névroses sexuelles de nos parents.

Un fil à la patte.

l'Eveil du Printemps 2012.

Richard III.

Ay Carmela!

Le Noël de Mr Scrooge

l' Avare.

l' École des femmes.

[Animal farm](#)

Lysistrata

LES CREATIONS DE L'EVEIL DE 2007 A 2023

L'Oiseau vert

de Carlo Gozzi - Création le 14 novembre 2007 au Théâtre Le Public / en coproduction avec le Théâtre le Public et le Centre des Arts scéniques.

avec : Sarah Brahy, Bernard Cogniaux, Joséphine de Renesse, Béatrix Ferauge, Lazslo Harmati, Thierry Janssen, Marie-Paule Kumps, Olivier Massart, Guy Pion, Grégory Praet, Freddy Sicx et Sandrine Versele.
Scénographie Claude Renard - Masques Stefano Perocco - Lumières Orazio Trotta -
Mise en scène : Carlo Boso.

37 représentations en Belgique.

Les Essais

d'après Montaigne - création le 7 novembre 2008 à la Fabrique de Théâtre (La Bouverie) - en coproduction avec le Sous-marin jaune (Québec), la Fabrique de Théâtre et le TJP (Strasbourg).

avec : Béatrix Ferauge, Antoine Laprise, Jacques Laroche, Guy-Daniel Tremblay, Sandrine Versele et Anne Darisse.

Faut pas payer

de Dario Fo - création le 22 janvier 2009 au Théâtre Le Public / en coproduction avec le Théâtre Le Public.

Avec l'aide de l'AIDAS (Montreuil) et de la Province de Hainaut.

avec : Sarah Brahy, Didier Colfs, Béatrix Ferauge, Hervé Guéririsi, Guy Pion.
Scénographie Lionel Lesire - Lumières Laurent Kaye - Mise en scène Carlo Boso

41 représentations en Belgique

Intox

de Michel Huisman - création le 18 mai 2010 au Théâtre Le Public / en coproduction avec le Théâtre Le Public.

avec : Laurence D'Amelio, Serge Demoulin et Guy Pion.
Scénographie Elisabeth Schnell - video Sébastien Fernandez - Mise en scène Michel Kacenenbogen.

65 représentations en Belgique.

Les Névroses sexuelles de nos parents

de Lukas Bärfuss - création le 4 février 2011 à la Fabrique de Théâtre (Framerie) - avec l'aide de la Province de Hainaut (SPAS).

avec : Sarah Brahy, Béatrix Ferauge, Nicolas Ossowski, Thierry Janssen, Jean-Claude Derudder, Guy Pion et la participation de Chantal Lempereur.
Conception video Sébastien Fernandez - Mise en scène Guy Pion.

Un Fil à la patte

de Georges Feydeau - création le 10 mai 2011 - création le 10 mai 2011 au Théâtre le Public - en coproduction avec le Théâtre Le Public, le Théâtre de Namur, le Théâtre de la Place et avec l'aide du CAS.

avec: Muriel Coquet, Christelle Cornil, Isabelle Defossé, Béatrix Ferauge, Thierry Janssen, Sandrine Laroche, Olivier Massart, Fred Nyssen, Guy Pion, Real Siellez, François Sikivie, Benoit Strulus.

Scénographie Dimitro Shumelisky - mise en scène Michel Kacenenbogen.

Cyrano de Bergerac

de Edmond Rostand - création le 18 avril 2012 au Théâtre Royal de Namurt - en coproduction avec le Théâtre Le Public, le Théâtre de Namur et le Théâtre de la Place.

avec Olivier Massart, Gaëtan Lejeune, Marc Weiss, Luc Van Grunderbeek, Christian Crahay, Martine Willequet, Guy Theunissen, Pierre Geranio, Claire Beugnies, Baptiste Blampain, Benjamin Boutboul, Julien De Broyer, Xavier Delacoelette, Vincent Doms, Sophie Jonniaux, Alexis Julemont, Jeanne Kacenenbogen, Caroline Kempeneers, Nicolas Legrain, Virgile Magniette, Marvin Mariano, Mirabelle Santkin, Tristan Schotte, Shérine Seyad, Emile Tempels.

Scénographie Lionel Lesire - Mise en scène Michel Kacenenbogen.

73 représentations en Belgique.

l'Eveil du printemps

de Frank Wedekind - création le 4 septembre 2012 au Théâtre Le Public - en coproduction avec le GThéâtre Le Public et la collaboration du SPAS (Framerie).

avec: Delphine Bibet, Béatrix Ferauge, Guy Pion, Shérine Seyad, Alexis Julemont, Vincent Doms, Réhab Benhsalne, Agathe Détrieux, Claire Beugnies, Agnieska Lodomirska, Nicolas Legrain et Julien de Broyer.

adaptation Jacque Dedecker et Jasmina Douieb - Scénographie Aurélie Borremans - video Sébastien Fernandez - mise en scène Jasmina Douieb.

Les Filles de l'Ogre

Création collective

avec: Sagra Lopès, Josette Petiniot et Elisabeth Franken.

mise en scène Béatrix Ferauge et Patou Macaux.

Richard III

de William Shakespeare - création le 16 janvier 2014 au Théâtre royal du Parc - coproduction avec le TRP et la collaboration du CAS.

avec : Guy Piion, Anouchka Vingtier, Béatrix Ferauge, Brigitte Dedry, Philippe Grand'Henry, Simon Duprez, Olindo Bolzan, Thierry Janssen, François Sikivie, Fabien Magry, Bruno Borsu, Adrien Detarte, Madeleine Camus, Mickaël Dubois, Arthur Marbaix, Adrien Desbons.

Adaptation Thierry Debroux - Costumes Natacha Belova - Chorégraphie Filipa Silveira Cardoso - Lumière Laurent Kaye - mise en scène Isabelle Pousseur.

30 représentations en Belgique.

Cabaret

de John Van Druten, Joe Masteroff et John Kander - création le 11 septembre 2014 au Théâtre National de Belgique - en coproduction avec le Théâtre Le Public, le Théâtre National, le Théâtre de Liège.

avec : Taïla Onraedt, Steve Bernaert, Baptiste Blampain, Guy Pion, Delphine Gardin, Daphné Dheur, Nytia Fierens, Joliyn Antonissen, Leonor Bailleul, Antoine Guillaune, <steven Colombeen, Damien Loqueneux, Bruno Mullenaertys, Floriane Jamar, Anthony Sourdeau, Sarah Delforge

et les musiciens : Pauline Leblond, Gilles Carlier, Mathieu Najean, Julien Guilloux, Cédric Raymond, Julie Delbart, Toine Crockaert, Jo Mahieu,

Chorégraphie Thierry Smits - direction musicale Pascal Charpentier - Lumière Laurent Kaye - scénographie Vincent Lemaire - costumes Chandra Vellut - mise en scène Michel Kacenenbogen.

représentations en Belgique, Suisse et France.

Ay! Carmela

de Jose Sanchis Sinistera - création le 11 mars 2015 au théâtre ler Public - en coproduction avec le Théâtre le Public.

avec : Béatrix Ferauge et Guy Pion.

Scénographie Dimitri Shumelisky - Lumière Laurent Kaye - Choregraphie Filipa Silveira Cardoso - Mise en scène Carlo Boso.

Ubu's

d'Alfred Jarry et Jean-Marie Piemme - création le 3 septembre 2015 au centre culturel Paprina de Plzen (Tchéquie) - en coproduction avec Mons 2015, Plsen 2015 et le Théâtre de Lège. En collaboration avec le CAS.

avec : Mireille Bailly, Stevo Capko, Béatrix Ferauge, Guy Pion, Gawel Signoret, Martin Sochor, Diana Tonikova, Jacques Joseph.

Chorégraphie Darren Ross - Marionettes Peter Forman - Video Sébastien fernandez - Lumière Gérard Maraite - Son François Joinville - mise en scène et conception Axel De Boosere et Maggy Jacot.

l'Avare

de Molière - création le 24 février 2016 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc et la collaboration du CAS.

avec : Aurélie Alessandrini, Yasnaïa Detournay, Stéphane Fenocchi, Béatrix Ferauge, Patrick Michel, Othmane Moumen, Guy Pion, Camille Pistone, Freddy Sicx, Simon Wauters.

Scénographie et costumes Thibaut De Coster et Charly Kleinerman - lumière Laurent Kaye - Mise en scène Patrioc Mincke.

Mephisto

d'après Goethe, adapation Thierry dfebroux - création le 2 mars 2017 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc.

avec : Guy Pion, Béatrix Ferauge, Anouchka Vingtier, Mireille Bailly, Fabian Finkels, Birsen Gülsu, Chloe Winkel, Colline Libon, Elisabeth Karlik.

Lumière Gérard Maraite - Musique Pascal Charpentier - Son François Joinville - Maquillages Urteza Da Fonseca - conception artistique et réalisation Axel De Boosere et Maggy Jacot.

Le Noël de Mr Scrooge

d'après Charles Dickens, adaptation Thierry Debroux - création le 16 novembre 2017. En coproduction avec le Théâtre royal du Parc.

avec : Guy Pion, Gauthier Jansen, Béatrix Ferauge, Claude SXemal, Nicolas Ossowski, Fabian Finkels, Anthony Molina-Diaz, Sasha Fritschke, Julie Dieu, Pénélope Guimas, Jeanne Delsarte et les enfants en alternance Léon Deckers, Ethan Verheyden, Maxime Claeys, Andrei Costa, Jérémy Mekkaoui, Laura Avarello, Ava debroux, Lucie Mertens,Laetitia Jous, Clara Peeters, Babette Verbeek.

Musique Laurent Beumier - Scénographie Ronald Beurms - Lumière Alain Collet - Maquillages Urtez Da Fonseca - video Allan Beurms - mise en scène Patrice Mincke.

Festen

de Thomas Winterberg et Mogens Rukova - création le 31 août 2018. en oproduction avec Panache Diffusion et le Théâtre le Public.

avec : Patricia Ide, Michel Kacenelenbogen, Tristan Schotte, Virgile Magniette, Stéphanie Van Wyve, Béatrix Ferauge, Guy Pion, Caroline Lambert, Nganiji Mutiri, Céline Peret, Stéphanie Goemaere, Réal Siellez, Gaël Soudron, Mathilde Rault, Olivier Darimont, Jean-Claude Van Houten, Mireille Falesse, Yves Nolet, Maurice Raty, Jean-Claude Maes et les enfan,ts Elo"se Sterck, Babette Verbeek, Laetitia Jous, Maxime Clause, Yannis Sterck, Léon Deckers, Basile Boucherit.

Traduction Daniel Benoin - Scénographie Lionel Lesire - costumes Jackie Fauconnier - mise en scène Alain Leempoel.

1984

de Thierry Debroux, d'après George Orwell - création le 07 mars 2019 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc.

avec : Fabian Finkels, Guy Pion, Muriel Legrand, Béatrix Ferauge, Julie Dieu, Perrine Delers, Pierr Lognay et les enfants Ava Debroux, Laetitia Jopus, Babette Verbeek.

Musique Laurent Beumier - Scénographie et costumes Ronald Beurms - Lumière Lauren Kaye - Chorégraphie Johann Clapson et Sidonie Fosse - Vidéo Allan Beurms - maquillage Urteza Da Fonseca - mise en scène Patrice Mincke.

Cyrano de Bergerac

de Edmond Rostand - création à Villers-la-Ville le 16 juillet 2019 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc/Del Diffusion Villers/l'Atelier Théâtre Jean Vilar et le Théâtre de Liège.

avec : Bernard Yerlès, Jean-Philippe Altenloh, Julien Besure, Mickey Boccar, Cédric Cerbara, William Clobus, Damien De Dobbeleer, Lucien De Grom, Erix Fe Staercke, Béatrix Ferauge, Arthur Ferlin, Olivier Francart, Stepha Fraser, Michel Gauthier, Claudien Gourdin, Marc Laurent, Anthony Molina-Diaz, Michel Poncelet, Jean-François Rossion, Anouchka Vingtier.

Scénographie Vincent Bresmal et Mathieu Delcourt - Costumes Anne Guilleray - Lumière Xavier Lauwers - combats Jacque Cappelle - mise en scène Thierry Debroux.

Cabaret des hautes fidélités

Création le 19 août 2021 dans le cadre de l'opération « Retrouvailles » organisée par le Théâtre Le Public - en coproduction avec le Théâtre Le Public.

avec Guy Pion, Delphine Gardin, Roberto Cordova et Pascal Charpentier.

l'Ecole des femmes

de Molière - création le 21 avril 2022 au Théâtre royal du Parc - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc.

avec : Guy Pion, Tiphanie Lefrançois, Nathan Fourquet-Dubart, Béatrix ferauge, Thierry Janssen, Benoît Verhaert, Thierry Debroux, Lilya Moumen, Lily Debroux, Jannah Tournay, Sophia Bloch, Laetitia Jous et Babette Verbeek.

scénographie et costumes Renata Gorka - musique daphné Dheur - combats Emilie Guillaume - lumioère Alain Collet - mise en scène Patrice Mincke.

Animal Farm

de Thierry Debroux, d'après George Orwell. - création le 09 novembre 2022 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc.

avec : Guy Pion, David Pion, Fabian Finkels, Thierry Janssen, Béatrix Ferauge, Manuel Chemla, Camille Decock, Guillaume Druez, Malika Temoura, Emmanuelle Lamberts, Gaspard Rozenwajn et les enfants Dario Delbushaye, Issaâh Fizman, Martin Georges, Eledwen Janssen, Laetitia Jous, Lilya Moumen, Jannah Tournay et Babette Verbeek.

Scénographie Vincent Bresmal et Mathieu Delcourt - costumes Béa Pendisini - musique Lurent Beumier - maquillages Florence Jasselette - chorégraphie Emmanuelle Lamberts - mise en scène Emmanuelle Lamberts et Thierry Debroux.

Lysistrata

de Thierry Debroux, d'après Aristophane. - création le 07 septembre 2023 - en coproduction avec le Théâtre royal du Parc et la Coop.

avec : Anouchka Vingtier, Béatrix Ferauge, Noémie Maton, Tiphanie Lefrançois, Margaux Frichet, Charlotte de Halleux, Emma Seine, Océa Gonel, Alex Lobo et Guy Pion.

Costumes Bea Pendisini - Mise en scène et scénographie Thierry Debroux.

25/10/1982



14/10/2023

That's all Folks!